

***Le Passé simple*: une histoire simple?**

La traduction de l'aspect transculturel dans *Le Passé simple* de Driss
Chraïbi (1954)



Robbin Besselink (4110536)

Mémoire de fin d'études

Master Vertalen

Université d'Utrecht

Sous la direction de Dr. Katell Lavéant

Juin 2014

Table des matières

Introduction	3
1. Partie historique	5
1.1 Histoire du Maroc	5
1.2 La littérature maghrébine d'expression française	5
2. L'écrivain Driss Chraïbi	7
2.1 Biographie	7
2.2 Écrivain marocain ou français ?	7
2.3 Choix de la langue d'expression	8
3. <i>Le Passé simple</i>	10
3.1 Parution	10
3.2 Résumé	10
3.3 Critique sur <i>Le Passé simple</i>	11
3.4 Aspect autobiographique	13
4. Problèmes de traduction	15
4.1 Problèmes généraux des romans maghrébins	15
4.2 Problèmes spécifiques dans <i>Le Passé simple</i>	16
4.3 Les realia dans <i>Le Passé simple</i>	18
Théorie	18
Noms de lieux et de personnages	20
Termes liés à la culture arabe	21
Aspects religieux	24
4.4 Locutions arabes transposées en français	26
Théorie	26
Application	28
5. Traduction des premières pages du <i>Passé simple</i>	31
5.1 Traduction annotée	31
5.2 Critique de la traduction	48
Conclusion	51
Bibliographie	53
Annexe : texte original	55

Introduction

En 1954 parut *Le Passé simple* de Driss Chraïbi. Selon la quatrième de couverture, ce livre « fit l'effet d'une véritable bombe, tant en France qu'au Maroc qui luttait pour son indépendance. »¹ À cette époque-là, le Maroc était encore un protectorat français, mais le pays était en train de regagner plus d'indépendance. Les Marocains se penchaient alors sur la question de savoir ce que leur pays devrait devenir après avoir regagné toute son indépendance : retourner aux anciennes traditions ou développer la modernité qu'avait apportée la France. *Le Passé simple* parut justement dans ce contexte. Les critiques se levèrent au Maroc et en France et tous se demandèrent si ce livre de Chraïbi était pour ou contre le protectorat et pour ou contre les traditions musulmanes du Maroc.

Bien que *Le Passé simple* ait été interdit au Maroc pendant une certaine période, jusqu'en 1977, on le voit aujourd'hui comme le début de la littérature marocaine moderne et Chraïbi est considéré comme le père de la littérature marocaine moderne.² Cette littérature fait partie de ce qu'on appelle la littérature maghrébine d'expression française, mais ce terme est un peu problématique, comme nous le verrons plus tard. En néerlandais, il existe beaucoup de traductions de romans maghrébins écrits en français, mais aucun roman de Driss Chraïbi n'a été traduit. Cela est remarquable, vu qu'il est considéré comme le père de la littérature marocaine moderne. Il est alors intéressant de regarder ce premier livre de Chraïbi de plus près et d'examiner quels types de problèmes de traduction apparaissent si un traducteur veut traduire ce livre en néerlandais.

Dans ce mémoire nous commençons par regarder le contexte de la parution de ce livre, en passant par l'histoire du Maroc et la naissance de la littérature maghrébine d'expression française. Puis, nous nous concentrons sur Driss Chraïbi, son œuvre et *Le Passé simple* en particulier. Dans un troisième temps, nous parlerons des problèmes de traduction qu'un traducteur rencontre s'il va traduire *Le Passé simple* en néerlandais. D'abord, nous discutons les problèmes généraux dans la traduction des romans postcoloniaux ou maghrébins, puis les problèmes de traduction dans *Le Passé simple* en général. Dernièrement nous nous orientons vers les problèmes de traduction dans *Le Passé simple* qui ont à faire à la double identité et à la double culture de Driss Chraïbi et son personnage

¹ Driss Chraïbi, *Le Passé simple* (Paris, Denoël, 1954), quatrième de couverture.

² P.N. Parekh et S. F. Jagne ed., *Postcolonial African Writers. A Bio-bibliographical Critical Sourcebook* (London et New-York 1998), 96.

principal Driss Ferdi. La question de recherche sera de savoir comment l'identité transculturelle s'exprime dans le roman et comment il faut traduire cette double identité en tant que traducteur.

1. Partie historique

1.1 Histoire du Maroc

Au moment où le royaume marocain s'affaiblit, l'Europe obtint petit à petit une influence grandissante sur le Maroc. Cette influence commença avec des contrats commerciaux, mais la présence occidentale devint bientôt si grande qu'en 1912 un protectorat français fut mis en place. Les Français prirent sur eux de gérer toute l'administration directe et l'économie du pays et commencèrent à installer des écoles et des lycées. Vers les années 1940-1945, les Marocains réalisèrent qu'il serait avantageux d'apprendre le français. Pour eux, c'était la langue de la modernité. Ainsi naquit une littérature marocaine en langue française. Pourtant, les Marocains réussirent à garder ses propre culture et personnalité qu'ils exprimaient également dans leur littérature en français. Ce protectorat dura jusqu'en 1956, l'année où le Maroc retrouva son indépendance.³

1.2 La littérature maghrébine d'expression française

Nous appelons cette littérature, qui naquit aussi en Tunisie et en Algérie, le plus souvent la « littérature maghrébine d'expression française ». Comme souligne aussi Jean Déjeux, nous ne devons pas oublier que ces trois pays du Maghreb dont nous parlons sont très différents et qu'ils ont une histoire et une tradition littéraire très distincte. Les trois pays se ressemblent dans la tradition par l'influence du français sur leur pays d'origine arabe et berbère. Les origines arabes ou berbères sont souvent reflétées dans les romans de ces écrivains d'expression française. De plus, selon Déjeux, les écrivains écrivent en français mais ils restent écrivains algériens, marocains ou tunisiens (ou arabes, berbères). Il explique : « (...) francophone ne veut pas dire nécessairement francophile. »^{4,5}

Au Maroc, les deux premiers romans en français furent publiés en 1932 et 1935. Ces deux romans n'étaient pas extraordinaires dans leur style ou sujet et le public ne les remarqua pas vraiment. Il fallut attendre les années 1950 et les publications d'Ahmed Sefrioui pour que le public aille s'intéresser à des écrits publiés en français. Dans son recueil

³ Jean Déjeux, *La littérature maghrébine d'expression française* (Paris 1992), 38-39 ; Anne-Marie Gans-Guinoune, *De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture. Le parcours de Driss Chraïbi et sa représentation du couple* (Groningue 2003) 11.

⁴ Déjeux, *La littérature maghrébine*, 3.

⁵ Ibidem, 3-5.

de contes *Le Chapelet d'ambre* (1949), Sefrioui exprima le désir de montrer la vie intérieure de la société marocaine, tout comme dans son deuxième roman *La boîte à merveilles* (1954). Jusqu'à cette date, les Européens avaient l'idée du Maroc comme un pays enchanté et merveilleux. Il existait des jeunes Marocains qui voulaient changer cette image, car ils n'étaient pas contents de leur situation. Le premier écrivain qui allait parler de ce mécontentement fut Driss Chraïbi avec son roman *Le Passé simple* en 1954.⁶

⁶ Déjeux, *La littérature maghrébine*, 39-40 ; Gans-Guinoune, *De l'impuissance de l'enfance*, 15.

2. L'écrivain Driss Chraïbi

2.1 Biographie

Driss Chraïbi naquit en 1926 à Mazagan, actuellement El Jadida. Comme l'état civil n'existait pas encore à cette époque-là, Chraïbi ne reçut pas de date de naissance exacte. Il fut enregistré par son père seulement juste avant la Seconde Guerre mondiale parce qu'il devait avoir une pièce d'identité pour pouvoir aller au lycée. À deux ans déjà, Chraïbi avait été envoyé dans l'école coranique et puis dans d'autres écoles où il apprit un peu d'arabe et de français. Son père éduqua ses enfants d'une manière classiquement islamique, tandis qu'il avait eu, lui-même, une éducation assez moderne. Quand le père Chraïbi emmena sa propre famille, avec Driss, pour aller vivre à Casablanca, il envoya tous ses fils au lycée français. Driss profita vraiment de cette éducation pour se développer et il s'intéressa aux études et notamment à la création littéraire. Il acquit également un esprit critique et commença à s'intéresser aux injustices sociales dans la société. En 1946, il termina ses études au lycée et il partit pour la France avec l'intention d'y étudier la chimie. Il devint ingénieur chimique, eut d'autres emplois différents et décida en 1952 de se mettre à l'écriture. Il publia son premier roman *Le Passé simple* en 1954.⁷

Quand il vivait au Maroc, il avait une image romantique de l'Occident, pour lui c'était le monde de la modernité. Une fois arrivé en France, il nuança l'image qu'il avait de ce pays : « J'ai appris beaucoup... Je ne veux pas chanter le panégyrique de l'Occident ; j'ai eu des mots très durs contre lui, surtout dans *Succession ouverte*. Je crois que l'évolution d'un être se fait à travers ses propres contradictions, ses erreurs, ses désillusions, ses angoisses. »⁸ Cette double attitude qu'avait Chraïbi vis-à-vis de l'Occident et de sa propre société marocaine est visible dans tout son œuvre et surtout dans *Le Passé simple*.

2.2 Écrivain marocain ou français ?

Driss Chraïbi naquit au Maroc, apprit la culture marocaine et musulmane et, tout à coup, il fut envoyé dans une école française où il rencontra une tout autre culture. De plus, son pays était un protectorat français, donc la société arabe et musulmane était déjà très influencée

⁷ Houaria Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi* (Paris 1986), 9-30 ; Parekh et Jagne, *Postcolonial African Writers*, 96-97.

⁸ Citation de Driss Chraïbi dans un interview donné les 26 et 27 janvier 1974, cité dans : Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, 30.

par la culture et la langue française. À cause de cette acculturation, nous pourrions nous demander si nous devons considérer Chraïbi plutôt comme un écrivain marocain ou plutôt comme un écrivain français. Chraïbi s'exprima lui-même sur cette question, il ne la trouvait pas intéressante ou importante : « Je ne me suis jamais rattaché à une école (...) je suis un franc-tireur »⁹ et sur le terme « littérature maghrébine d'expression française » il nota dans le magazine *Lamalif* :

« Pour ma part, j'ai définitivement renoncé à ce régionalisme qu'implique l'expression « littérature maghrébine de langue française », il ne faut pas se cantonner dans une activité marginale, étroitement nationaliste. S'il est un mot que je déteste, c'est bien le mot « nationalisme ». Une fois l'indépendance acquise, il ne signifie plus rien de positif. Il pose des bornes à l'horizon intellectuel. Je suis un écrivain d'expression française, un point c'est tout. »¹⁰

Le français n'était donc pas la langue maternelle de Chraïbi et pourtant, il choisit d'écrire en français. Nous examinons les raisons pour ce choix dans le paragraphe suivant.

2.3 Choix de la langue d'expression

La situation linguistique au Maghreb a toujours été difficile. La langue officielle est l'arabe classique, mais personne ne la parle quotidiennement. La langue de la communication quotidienne est l'arabe maghrébin, une langue influencée par plusieurs autres langues, comme le berbère parlé dans certaines régions. Ce berbère connaît également plusieurs dialectes régionaux. En outre, les langues européennes, ici surtout le français, ont également eu une grande influence sur les dialectes régionaux. Les écrivains du Maghreb voyaient eux-mêmes leurs pays comme des zones de contact au lieu de nations avec une simple langue et culture ; ils n'avaient pas d'identité stable.¹¹ Le choix de Chraïbi d'écrire en français est alors presque logique : personne ne pouvait lire ou écrire l'arabe classique et les dialectes régionaux différaient par région. Pour atteindre un public le plus grand possible, il fallait écrire en français. Ibnlfassi et Hitchcott soulignent que ce choix ne fut pourtant pas facile

⁹ Interview cité dans: Lionel Dubois, *La symbolique du voyage dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. (Bordeaux 1985).

¹⁰ D. Chraïbi, 'Je suis d'une génération perdue', *Lamalif. Revue mensuelle, culturelle, économique & sociale* 2 (1966) p. 41-43, 42.

¹¹ Michael A. Toler, 'The Ethics of Cultural Representation. The Maghribi Novel in Translation', *The Journal of North African Studies* 6 (2001) 3, 48-69, 50-51.

pour ces écrivains à cause des relations de cette langue avec le colonialisme. Les écrivains maghrébins tentèrent alors de s'appropriier du français, de créer un 'nouveau' français en changeant la syntaxe, en créant des néologismes, en utilisant des mots arabes et africains ou des calques et en se servant d'un vocabulaire violent et obscène.¹²

Certaines études montrent ces changements que les écrivains maghrébins appliquèrent afin de pouvoir exprimer leur culture africaine ou arabe dans la langue française. Ces études notent également que cette appropriation de la langue française peut être considérée comme une sorte de décolonisation. Comme l'expliquent entre autres Zabus et Gyasi : exprimer une culture africaine dans la langue dominante du colonisateur est en quelque sorte forcer la langue dominante dans une position minoritaire, la position qui était normalement prise par la langue africaine. De plus, la langue ou la culture africaines servent à instruire la culture française dans sa propre langue. Les écrivains inversent ainsi les rôles : ils apprennent alors quelque chose de leur culture à la langue du colonisateur.¹³

Pour Chraïbi, le choix d'écrire en français était logique. L'arabe classique était la langue parlée dans les cercles littéraires élitaires, mais cette langue ne s'était pas suffisamment développée pour pouvoir décrire tous les processus 'modernes', il n'existait pas encore de mots pour tout dire. Dans la maison des Chraïbi, on parlait le berbère, un dialecte régional rempli de mots étrangers, parlé seulement dans leur région. Donc pour Chraïbi, le plus logique était d'écrire en français pour atteindre un public plus grand et pour avoir recours à une langue dans laquelle se laissaient exprimer tous les processus d'une ère moderne.¹⁴

¹² Laïla Ibnlfassi et Nicki Hitchcott, 'Introduction' dans : Laïla Ibnlfassi et Nicki Hitchcott éd., *African Francophone Writing. A Critical Introduction* (Oxford et Washington D.C. 1996) 1-9, 4.

¹³ Kwaku Gyasi, 'Translation as a Postcolonial Practice. The African Writer as Translator' dans: Raoul J. Granqvist éd., *Writing Back in/and Translation* (Frankfurt am Main e.a. 2006) 103-118, 115.

¹⁴ Chraïbi, 'Je suis d'une generation perdue', 43.

3. Le Passé simple

3.1 Parution

Le Passé simple parut en 1954, deux ans avant l'indépendance du Maroc. À cette époque-là, la population marocaine était un protectorat français, mais le peuple avait commencé à se demander comment devrait vivre le Maroc à l'avenir : toujours sous l'influence de la France ou comme un pays indépendant ? Et ce pays indépendant devrait-il retourner aux valeurs marocaines d'avant le protectorat ou devrait-il se moderniser ? *Le Passé simple* fut le premier livre à parler de ces problèmes internes du Maroc, de cette division entre le pays des origines et la nouveauté de la modernité. Dans ces dernières années du protectorat, chaque œuvre nouvelle fut regardée de tout près, aussi bien par les Français que par les Marocains. Les Français étaient curieux de savoir ce qui se passait dans la société marocaine et les Marocains voulaient savoir quelle position prendrait cette œuvre.¹⁵

3.2 Résumé

Le Passé simple raconte l'histoire d'un garçon marocain qui a été envoyé dans une école française. Ensuite il se révolte contre son père, qui représente la tradition marocaine, l'islam et le patriarcat. Donc le jeune homme, Driss Ferdi, se révolte contre la tradition de son pays natal. En se révoltant, Driss montre les contradictions qui existent dans ce pays qui est un protectorat français. Le livre consiste en 5 chapitres qui ont tous un nom chimique. Le livre est ainsi comme un processus chimique : les éléments de base – période de transition – le réactif – le catalyseur – les éléments de synthèse. Cela semble logique lorsque nous savons que l'auteur a fait des études de chimie.

Dans le premier chapitre, nous rencontrons les personnages, dont le personnage principal Driss Ferdi, qui a le même prénom que l'auteur. Ensuite nous faisons la connaissance de sa famille : son père (le Seigneur), sa mère et ses frères. L'histoire commence pendant le Ramadan et nous retrouvons la famille le soir. Le frère Camel n'est pas encore rentré, donc la famille ne peut pas commencer à manger. À la fin du premier chapitre, le père raconte à la famille que ses affaires de thé ne vont pas très bien. Driss doit aller à Fès avec sa mère pour prier sur la tombe de son grand-père pour que les affaires s'améliorent. À Fès, Driss parle à son oncle et il rencontre Si Kettani, un homme très religieux

¹⁵ Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, 53.

que Driss confond avec son propre père et contre qui il se révolte ensuite. Tout à coup, il reçoit un télégramme dans lequel il lit que son petit frère Hamid est mort.

Plus tard on apprend que le Seigneur a frappé le petit frère parce qu'il était furieux du fait que Driss et sa mère étaient partis sans lui dire un mot et que le jeune Hamid les avait aidé. Pour Driss, c'est la goutte qui fait déborder le vase, il se révolte vraiment contre le Seigneur et il essaye de convaincre sa mère et ses frères de faire la même chose. La famille est choquée par le mort de Hamid, mais ils ne comprennent pas pourquoi Driss veut se révolter contre toute la culture musulmane qui est représentée par le père. Driss est le seul de sa famille qui a fréquenté l'école française et qui a donc appris qu'il existe également une autre culture occidentale. Driss se dispute avec son père, il l'appelle un assassin et il finit par partir, il va dans la rue et cherche un endroit où il pourrait dormir. Mais aucun de ses amis ne semble vouloir l'aider. Il découvre que le Seigneur le suit partout et qu'il a parlé à tous ses amis. Finalement il décide de rentrer et il apprend que sa mère s'est suicidée. À l'enterrement de sa mère, Driss a une longue conversation avec son père dans laquelle le Seigneur essaye d'expliquer toute l'histoire de sa famille. À la fin du livre, Driss part en avion pour aller faire des études à Paris, son voyage est payé par le Seigneur. Il décide qu'il va étudier et quand il reviendra au Maroc, il remboursera à son père les frais de ses études et « Alors, mais seulement alors, je me révolterai. »¹⁶

3.3 Critique sur *Le Passé simple*

Le texte au dos du livre résume très bien l'effet que fit ce livre :

« Lors de sa parution en 1954, ce livre fit l'effet d'une véritable bombe, tant en France qu'au Maroc qui luttait pour son indépendance. Avec une rare violence, il projetait le roman maghrébin d'expression française vers des thèmes majeurs : poids de l'Islam, condition féminine dans la société arabe, identité culturelle, conflit des civilisations. Vilipendé au début, commenté par des générations de lecteurs, il est enseigné depuis quelques années dans les universités marocaines. Dix-huit thèses de doctorat lui ont été consacrées à ce jour. »¹⁷

¹⁶ Chaïbi, *Le Passé simple*, 272.

¹⁷ Ibidem, quatrième de couverture.

Ce texte sur la quatrième de couverture indique déjà que le livre a été reçu de manière critique au Maroc mais aussi en France. Il est utile de regarder cette réception de plus près. En France, la presse de droite utilisa ce roman pour consolider la position du protectorat. Le livre fut vu comme une prise de position pour le protectorat et les journalistes cherchèrent dans ce livre les sources sociales du conflit franco-marocain. Le véritable conflit n'existait pourtant pas entre le Maroc et la France, mais entre deux générations de Marocains : « ou plutôt entre une petite minorité, gagnée par la civilisation occidentale, et la masse (la masse et ses chefs) qui gardent les mœurs et les traditions de l'Islam. »¹⁸ Après ces articles de la presse de droite, Chraïbi fut menacé par des nationalistes et des compatriotes. Donc dans le journal *Bulletin de Paris*, il publia le 4 mars 1955 un article dans lequel il critiquait ouvertement le protectorat français et il expliquait la situation des jeunes marocaines : ils ne pouvaient plus vivre avec les anciennes traditions islamiques, mais l'Occident ne les aidait pas non plus.¹⁹

Au Maroc, la première réaction au *Passé simple* parut seulement en 1957. Le scandale de ce livre fut encore plus grand au Maroc, parce que Chraïbi critiquait certains aspects de la société marocaine et islamique. Les jeunes Marocains étaient divisés : une partie était choquée par le livre, selon eux, ce livre contenait des mensonges sur leur société. L'autre partie des jeunes se reconnaissait dans la révolte de Chraïbi et dans la double identité de Chraïbi.²⁰ Cette première critique marocaine parut le 14 janvier 1957 et contenait des fortes critiques comme : « Ce judas de la pensée marocaine n'éprouve jamais le besoin de parler des valeurs de son peuple. Dénigreur passionné, il préfère s'accrocher aux valeurs des autres qui pourtant ne sont valables pour nous que dans la mesure où nous respectons et aimons les nôtres. »²¹ Chraïbi répondit à cette critique avec une longue lettre au journal, dans laquelle il critiquait et reniait son propre livre. Mais quelques années plus tard, Chraïbi écrivit dans le magazine *Lamalif* qu'il regrettait déjà ce moment de faiblesse. Il avait reçu beaucoup de lettres des jeunes Marocains qui se reconnaissaient dans son histoire, c'était également *leur* histoire et donc Chraïbi ne pouvait plus nier cette histoire.²²

¹⁸ *Bulletin de Paris*, 7 janvier 1955.

¹⁹ Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, 54-56.

²⁰ *Ibidem*, 56.

²¹ M. Dziri, 'Celui par qui le scandale arrive', *Souffles* 5 (1967), 11-17.

²² Chraïbi, 'Je suis d'une génération perdue', 41-43.

Pendant les années '60, Chraïbi donna plusieurs interviews dans lesquelles il exprima ses sentiments vis-à-vis du Maroc et de la France. Il reconnaît l'influence française sur sa littérature, c'était même grâce à la langue française qu'il avait pu devenir écrivain, mais il n'oubliait jamais ses origines marocaines.²³ Il se considérait simplement comme un écrivain d'expression française, il ne voulait pas être placé dans une certaine tradition.²⁴ Il ne regrettait plus son premier livre et sa réaction sur la critique et il expliquait pourquoi il était parti pour la France et pourquoi il avait commencé à écrire :

« Je suis parti pour partir, pour m'épanouir en dehors d'un monde fermé et sclérosé. S'il n'y avait eu que le Protectorat et le colonialisme, tout eût été simple. C'est du coup que mon passé, notre passé, eût été simple. Non, monsieur Sartre, l'enfer ce n'est pas les autres. Il est aussi en nous-mêmes. J'ai dit ce qu'il fallait dire sur ce passé, atrocement, et je ne regrette rien. Mais peut-être aurais-je dû n'attaquer que les autres. Et hurler avec les loups, n'est-ce pas ? »²⁵

3.4 Aspect autobiographique

Driss Chraïbi ressemble beaucoup au personnage principal du livre *Le Passé simple* et toute son œuvre est remplie de références à la société marocaine influencée par le protectorat français. Pouvons-nous donc dire que son œuvre, et notamment *Le Passé simple*, contient un aspect autobiographique ? Chraïbi avoua lui-même que la langue et la culture françaises avaient eu une grande influence sur lui, il écrivit même dans un article publié dans le journal *Demain* : "... le colonialisme européen était nécessaire et salutaire au monde musulman."²⁶ À cause de telles paroles et évidemment à cause de son livre controversé *Le Passé simple*, Chraïbi fut accusé d'avoir fait le jeu des colonialistes.²⁷

Dans la préface de son livre *L'âne*, Chraïbi écrit : « Le héros du Passé simple s'appelle Driss Ferdi. C'est peut-être moi. ... Cet Islam en quoi il croyait... il le voyait... réduit au pharisaïsme... J'ai choisi de vivre en France... (mais) je continue à participer à ce monde

²³ D. Marx-Scouras, 'A Literature of Departure. The Cross-Cultural Writing of Driss Chraïbi', *Research in African Literatures* 23 2 (1992) 131-144, 138.

²⁴ Chraïbi, 'Je suis d'une génération perdue', 42.

²⁵ Abdellatif Laâbi, 'Driss et nous: questionnaire établi par Abdellatif Laâbi', *Souffles* 5 (1967), 5-10.

²⁶ Dziri, 'Celui par qui le scandale arrive'.

²⁷ Ibidem.

de mon enfance et à cet Islam en lequel je crois de plus en plus. »²⁸ La vie de Driss Ferdi ressemble en effet beaucoup à la vie de l'auteur et ils ont le même prénom, mais pourtant il y a des différences. Pour la génération d'écrivains maghrébins, à laquelle appartenait Chraïbi, il est connu qu'ils utilisaient comme source d'inspiration surtout leur propre vie, à l'opposition de la littérature occidentale qui est plutôt fondé sur l'intertextualité.²⁹

Pourtant, nous retrouvons une note (de l'éditeur ?) sur la première page du *Passé simple*, l'édition parue chez Denoël collection folio, dans laquelle nous lisons : « Cette sèche analyse fait ressortir le sens profond, mais ne donne aucune idée de la vie frémissante du récit de Driss Chraïbi. »³⁰ Nous ne pouvons donc pas savoir jusqu'à quel point Chraïbi parle de lui-même dans le personnage de Driss Ferdi, mais nous avons déjà remarqué que beaucoup de jeunes Marocains se sont reconnus dans l'histoire du *Passé simple*, donc il est sûr que le livre parle de la vraie société marocaine jusqu'à un certain niveau de détails.

²⁸ Chraïbi, *L'âne* (Paris, Denoël, 1965), préface.

²⁹ Gans-Guinoune, *De l'impuissance de l'enfance*, 10.

³⁰ Chraïbi, *Le Passé simple*, note sans titre à la page 7.

4. Problèmes de traduction

4.1 Problèmes généraux des romans maghrébins

Le grand problème que les auteurs du Maghreb rencontrent est le problème de la langue : leur langue maternelle est le plus souvent une autre que celle du colonisateur. Cela vaut aussi pour la culture et les traditions. Ces écrivains ont été influencés par au moins deux langues et deux cultures et très souvent ils choisissent d'exprimer leur culture maternelle dans la langue du colonisateur, ce qui soulève des problèmes. Selon Jean Déjeux, les romans maghrébins d'expression française ne contiennent normalement pas beaucoup de dialogues, car il est difficile de laisser parler deux Arabes, Maghrébins ou Berbères en français.³¹ Chraïbi utilise pourtant beaucoup de dialogues dans *Le Passé simple*, ce qui est remarquable parce que la plupart des personnages ne parle pas français.

Les écrivains maghrébins utilisent parfois des mots de leur langue maternelle (arabe, berbère, ...) dans le texte français. Selon Gyasi, ils appliquent alors deux stratégies pour faire comprendre ces mots au lecteur. La première stratégie est ce qu'il appelle 'cushioning' : ajouter un mot occidental (par exemple 'rue' ou 'la ville de'), la deuxième stratégie est 'contextualization' et veut dire que l'auteur donne plus de contexte autour de ce mot étranger pour que le lecteur puisse le comprendre.³²

Un autre problème avec lequel un traducteur des romans maghrébins doit tenir compte est le fait que les auteurs maghrébins sont en effet des traducteurs eux-mêmes : ils traduisent leur culture maternelle, et parfois aussi leur langue maternelle, dans la langue d'un pays occidental. La question est de savoir qui est le public cible pour ces livres. Comme les auteurs choisissent d'écrire dans la langue occidentale, ils visent probablement à atteindre un public plus grand que leur propre région ou pays. Si nous voulons traduire un texte maghrébin d'expression occidentale dans une autre langue occidentale, il faut tenir compte de cette double traduction : il faut s'attendre à des calques, des mots étrangers, des nouvelles traditions. Selon Michael Toler, la signification de ces textes se trouve souvent justement dans cette double langue et culture : « What is to be done when the very manner of using language is part of the 'meaning' of the text? In the case of the Maghrebi novel, the

³¹ Déjeux, *La littérature maghrébine*, 109.

³² Gyasi, 'Translation as a Postcolonial Practice', 111.

way in which the language is used is often as important as plot, figurative language, and all other things that constitute the 'meaning' translation is supposed to capture.»^{33, 34}

Un dernier problème général qui mérite de l'attention dans cette partie est le niveau de connaissance du public cible. Dans le cas de l'utilisation des mots arabes et islamiques dans un texte français (ce qui est le cas chez Chraïbi), un traducteur doit se demander jusqu'à quel point les lecteurs francophones vont comprendre ces mots et jusqu'à quel point il doit les traduire ou expliquer pour les lecteurs de sa langue cible. La langue française a par exemple repris plusieurs mots arabes qui se trouvent donc maintenant dans les dictionnaires français, comme *chergui*, *chéchia* et *babouche*. L'assimilation des mots arabes en français vient de l'histoire qu'a la France avec ses colonies. Les Pays-Bas n'ont pas une telle histoire avec des pays arabophones, ce qui fait que la plupart des lecteurs néerlandophones ne seront pas tellement au courant des termes arabes. Pourtant, nous retrouvons des mots arabes dans le dictionnaire néerlandais (*djellaba*, *muezzin*, *Hadith*), nous retrouvons ces mêmes mots également dans un dictionnaire français mais il est presque impossible de savoir jusqu'à quel point les Francophones et les Néerlandophones sont au courant de la signification de ces termes.

4.2 Problèmes spécifiques dans *Le Passé simple*

Dans ce mémoire, nous allons nous concentrer sur les problèmes de traduction qui relèvent de l'aspect transculturel dans le roman. Évidemment, il y a encore beaucoup d'autres problèmes qu'un traducteur rencontrera en faisant une traduction du *Passé simple*. D'abord, un lecteur doit connaître l'histoire du Maroc dans lequel *Le Passé simple* se joue, il faut savoir que le Maroc était un protectorat français et que le Maroc était divisé en deux groupes en ce qui concernait l'avenir du Maroc après l'indépendance : un groupe envisageait de retourner aux origines islamiques du pays et l'autre groupe voulait continuer la modernisation que la France avait commencée. Dans *Le Passé simple*, le protectorat est mentionné deux fois, mais Chraïbi n'explique pas la situation. Il est important pour un traducteur de mentionner le protectorat et la situation au Maroc quelque part, sur la quatrième de couverture ou dans une préface qui accompagnera sa traduction, pour que le lecteur soit au courant de ce contexte.

³³ Toler, 'The Ethics of Cultural Representation', 53.

³⁴ Ibidem.

D'autres problèmes de traduction pourront relever du style de Chraïbi. Il utilise beaucoup de répétitions, à tous les niveaux : des mots, des phrases, des sons, des scènes, des alinéas, des personnages.³⁵ Quand Driss Ferdi nous raconte l'histoire dans *Le Passé simple*, il réfléchit parfois d'abord sur une scène ou sur quelque chose qu'il veut dire et puis cette scène s'accomplit ou il dit qu'elle a lieu. Dans la 'vraie' scène, les mots sont presque exactement les mêmes que dans ses pensées. Nous en retrouvons un exemple à la page 131, quand Driss parle à sa mère. D'abord il 'raconte' au lecteur : « Je la jugeais faible et malhabile. Mangeant, buvant, dormant, excréant, coïtant. (...) Cela, je l'admettais. »³⁶ L'alinéa suivant commence avec un tiret pour marquer un dialogue, Driss parle à sa mère : « - Je te jugeais faible et malhabile, dis-je. Mangeant, buvant, dormant, excréant, coïtant. (...) Cela, je l'admets. »³⁷. Comme la répétition est un élément fréquent dans *Le Passé simple*, un traducteur doit tenir compte de cette répétition et veiller à ce qu'il traduise les répétitions aussi comme des répétitions exactes en néerlandais. Dans l'exemple ci-dessus, un traducteur doit donc respecter la structure similaire des phrases « Cela, je l'admettais. » et « Cela, je l'admets. ». Il doit trouver une phrase néerlandaise qui exprime le sens de cette phrase et puis il doit utiliser cette phrase dans les deux cas, une fois au passé et une fois au présent. Par exemple : « Dát gaf ik toe. » et « Dát geef ik toe. ».

Le Passé simple n'a pas encore été traduit en néerlandais, mais il existe une traduction en anglais qui a été analysée par Michael Toler, avec deux autres livres dans son article 'The Ethics of Cultural Representation: The Maghribi Novel in Translation'³⁸. Selon Toler, ces romans ont été traduits en anglais seulement pour jeter un regard sur la culture maghrébine, sans tenir compte du style et des qualités littéraires de l'auteur. Il ajoute qu'il existe de bonnes traductions de romans postcoloniaux, mais dans la plupart des cas, les traducteurs prennent trop de libertés. Trois livres de Chraïbi ont été traduits en anglais, c'est la trilogie « berbère » qui se compose de *Naissance à l'aube*, *Une enquête au pays* et *La Mère du printemps*. Vu que ces trois romans forment une trilogie, il serait logique de laisser traduire ces trois livres ensemble, par un seul traducteur ou un groupe de traducteurs, mais cela n'a pas été le cas. Les trois livres ont trois traducteurs différents³⁹ et Toler montre que

³⁵ Gans-Guinoune, *De l'impuissance de l'enfance*, 215.

³⁶ Chraïbi, *Le Passé simple*, 131.

³⁷ Ibidem, 131-132.

³⁸ Toler, 'The Ethics of Cultural Representation'.

³⁹ *Une enquête au pays* a été traduit par Robin A. Roosevelt : *Flutes of Death* (Three Continents Press 1985).

les traducteurs n'ont pas regardé les deux autres romans ou traductions en faisant leur traduction. Les trois traductions ont alors des solutions différentes pour certains problèmes de traduction et un lecteur qui lit toute la trilogie peut rencontrer des éléments opposés dans les trois livres.⁴⁰

Une autre critique de Toler est que les traducteurs ont trop expliqué, ils ont expliqué des mots ou traditions arabes que Chraïbi n'avait pas expliqués en français non plus, donc selon Toler, un traducteur ne devrait certainement pas les expliquer en anglais. Toler parle également de l'article que Hugh Harter, le traducteur de *La Mère du printemps et du Passé simple* en anglais, a écrit : 'Why Chraïbi'⁴¹. Dans cet article, Harter semble parler plus de ses propres expériences et voyages que de l'auteur controversé qu'était Driss Chraïbi. Les recensions des traductions de livres maghrébins parlent surtout de la manière dont ces livres montrent la belle culture maghrébine, tandis que les qualités littéraires des auteurs sont le plus souvent ignorées. Selon Toler, il y a beaucoup de recherches théoriques sur la littérature marocaine d'expression française, mais dans la pratique, les traducteurs ne prêtent pas encore assez d'attention à certains de ces aspects.⁴²

Évidemment, il y a encore beaucoup d'autres aspects du roman *Le Passé simple* qui pourraient causer des problèmes dans une traduction, mais regardons maintenant de plus près les problèmes qui relèvent de l'aspect transculturel du roman.

4.3 Les realia dans *Le Passé simple*

Théorie

Dans la traduction, il existe depuis toujours la discussion sur la question de savoir si un traducteur doit naturaliser ou exotiser les éléments spécifiquement culturels du texte source. Nous appelons ces éléments culturels aussi des realia. Grit utilise ce terme pour décrire les phénomènes spécifiques à un certain pays ou région linguistique, qui n'ont pas d'équivalent complet dans une autre langue ou pays. Ce sont par exemple des termes historiques (Jeanne d'Arc, la Monarchie de juillet), des termes géographiques (Versailles, la

Naissance à l'aube a été traduit par Ann Woollcombe : *Birth of dawn* (Three Continents Press 1989).

La Mère du printemps a été traduit par Hugh Harter : *Mother Spring* (Three Continents Press 1989).

⁴⁰ Toler, 'The Ethics of Cultural Representation', 54 - 56.

⁴¹ Hugh Harter, 'Why Chraïbi A Translator's Essay.', *Revue CELFAN* 5 (1986) 2, 36-38.

⁴² Toler, 'The Ethics of Cultural Representation', 54 - 56 et 67.

Seine), des institutions publiques (le baccalauréat, le Sénat), des institutions privées (le Front National, la RTF), des termes uniques (un sou) ou des termes socio-culturelles (la bouillabaisse, le RER). Ce qui rend les *realia* si difficiles à traduire, c'est le double caractère de ces termes : ils ont une dénotation (le sens) mais aussi une connotation (les associations). Il est difficile, voire impossible, de toujours traduire ce double caractère des *realia*. Selon Grit, les traducteurs choisissent une certaine stratégie après avoir réfléchi sur trois facteurs : le genre du texte, le but du texte et le public cible. Dans un texte juridique par exemple, il est important de traduire le sens strict du texte source, mais dans un texte littéraire, un traducteur peut prendre plus de liberté. Le but du texte peut être de naturaliser ou d'exotiser le texte pour le public cible.⁴³

Au lieu des termes naturaliser et exotiser, Nida a introduit le terme « équivalence dynamique » pour décrire la relation entre le texte source et la traduction. Nida part de l'idée que la traduction doit avoir le même effet sur le lecteur que le texte source a eu sur le lecteur de la langue source, c'est alors une approche orientée vers le texte et le public cibles. L'inverse de ce terme est « équivalence formelle », une stratégie dans laquelle un traducteur prête beaucoup d'attention au texte source, à la forme et au contenu. Selon Nida, le succès d'une traduction dépend de quatre facteurs : la traduction doit être logique, doit garder l'esprit et le style du texte source, doit avoir une forme simple et naturelle et doit produire le même effet chez le lecteur de la traduction. Pour Nida, « *correspondence in meaning must have priority over correspondence in style* »⁴⁴ pour atteindre un effet équivalent.⁴⁵

À ces facteurs auxquels une traduction doit satisfaire, Grit ajoute le facteur du public. Il distingue trois types de public cible : les profanes absolues, les personnes intéressées au sujet et avec quelque connaissance sur le sujet et en dernier lieu, les experts.⁴⁶ Ensuite, Grit décrit sept stratégies de traduction différentes qu'un traducteur peut utiliser pour trouver un équivalent pour les *realia* qui figurent dans le texte source :

1. Maintien : le terme culturel reste le même dans le texte cible, le traducteur utilise parfois (mais non nécessairement) des guillemets ou bien il met le terme en italique.
2. Calque : une traduction littérale du terme source.

⁴³ Diederik Grit, 'De vertaling van *realia*' dans: Ton Naaijens e.a. ed., *Denken over vertalen. Tekstboek vertaalwetenschap* (Nimègue 2010), 189-196, 189-191.

⁴⁴ Eugene Nida, *Toward a Science of Translating* (Leiden 1964), 168.

⁴⁵ Ibidem, 159-168.

⁴⁶ Grit, 'De vertaling van *realia*', 191.

3. Approche : une traduction avec une expression existante dans la langue cible qui correspond le plus possible avec celle de la langue source.
4. Description ou définition dans la langue cible : une explication plus longue du terme.
5. Traduction de l'essence : le traducteur traduit seulement l'essence, c'est souvent un hyperonyme.
6. Adaptation : le traducteur traduit la fonction du terme avec un terme connu dans la langue cible.
7. Omission : le traducteur peut omettre le terme si la dénotation n'est pas importante pour le public cible.

Grit mentionne également une huitième stratégie de traduction qui vise à combiner plusieurs des stratégies déjà mentionnées. Dans la pratique, les traducteurs combinent souvent plusieurs stratégies pour trouver une bonne solution.⁴⁷

Noms de lieux et de personnages

Le premier type de realia que nous rencontrons dans *Le Passé simple* sont les indications géographiques, ce sont par exemple des noms de villes, de parcs ou de rues : Mazagan, Dar El Gandhour, Fès, le parc Murdoch, El Hank, Aïn Diab, la rue d'Angora. Comme l'histoire se passe au Maroc, il est important de garder les noms étrangers. Tous les auteurs utilisent des realia, parce que ce sont des marqueurs culturels spécifiques à leur culture, mais Chraïbi utilise des realia arabes et berbères dans un texte écrit en français, ce qui peut poser un problème pour le traducteur. Le traducteur veut garder l'aspect de la double culture (française et arabe/berbère) en traduisant le texte en néerlandais et il doit alors savoir quand il faut traduire un terme en néerlandais et quand il faut utiliser le mot arabe, berbère ou français.

De ces mots géographiques, il n'existe pas de traduction néerlandaise et à partir du contexte il devient souvent déjà clair de quoi il s'agit. Dans le cas du parc Murdoch par exemple, Chraïbi a déjà écrit « le *parc* Murdoch » et non pas seulement « Murdoch », donc un lecteur sait directement qu'il s'agit d'un parc. Et au moment où Driss et sa mère voyagent à Fès pour rendre visite à son oncle, le lecteur comprend que Fès doit être une ville ou un village. Dans ces deux cas, un traducteur choisit de maintenir le terme arabe. Si le contexte

⁴⁷ Ibidem, 191-194.

ne clarifie pas de quoi il s'agit, un traducteur peut opter pour une description avec un maintien, par exemple en traduisant « Fès » par « de stad Fès ».

Les noms de personnages forment un autre type de realia, par exemple le nom de la famille : Ferdi. Ferdi a une signification en arabe et en dialecte marocain. Dans un entretien avec Houaria Kadra-Hadjadji, Chraïbi a avoué « qu'il fit très jeune l'expérience de la solitude et de la souffrance à Fès et à Rabat où il vécut assez longtemps séparé de sa famille. »⁴⁸ Chraïbi explique que c'est à cause de cette solitude qu'il a décidé de nommer la famille « ferdi » ce qui signifie « unique » ou « solitaire » en arabe littéraire. Mais le mot « ferdi » a encore d'autres sens. En arabe populaire, le mot signifie « revolver » et en dialecte marocain « couteau ». Ces deux significations peuvent être connectées à deux scènes dans le livre, une au début et une à la fin. Au début du livre, Driss a un couteau avec lequel il projette de tuer son père mais il ne peut pas le faire. À la fin du livre, pendant la conversation entre Driss et le Seigneur, Driss a un revolver avec lequel il veut tuer son père mais il ne le peut toujours pas, parce qu'il aime son père.⁴⁹ En général, les noms de personnages ne sont pas traduits dans la littérature, même s'ils ont une certaine dénotation. De plus, les noms propres ont toujours une connotation différente dans les deux langues : dans une langue, le nom semble plus étranger que dans l'autre par exemple. Dans le cas du nom de la famille Ferdi, le traducteur ne perdra pas beaucoup dans la traduction car Ferdi n'est pas un mot français non plus. Dans le texte source, le mot Ferdi est déjà un mot étranger et la plupart des Francophones ne connaissent probablement pas la dénotation arabe ou marocaine.

Termes liés à la culture arabe

Dans la plupart des cas, les mots 'arabes' qu'utilise Chraïbi dans *Le Passé simple* sont des mots d'origine arabe qui ont déjà été repris par le français. Nous pouvons les trouver dans le dictionnaire français. Il n'est pourtant pas évident que tous les Francophones connaissent également tous ces mots d'origine arabe, mais ils auront probablement plus de connaissance de ce lexique que les Néerlandophones. Des exemples des mots arabes que Chraïbi n'explique pas :

⁴⁸ Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, 14.

⁴⁹ Ibidem, 14 ; Gans-Guinoune, *De l'impuissance de l'enfance*, 2.

- 'Chergui' dans : « Je me rappelle encore nos silhouettes découpées dans le vert cru des faux palmiers, le chergui courant ras et les pantalons (...) »⁵⁰ Ici, chergui est le vent du Sahara marocain, mais cela ne devient pas clair à partir du contexte. En néerlandais, nous avons le mot *sirocco* pour désigner ce vent, mais en français ce mot s'utilise pour le vent violent du Sahara qui se fait sentir dans toute l'Afrique du Nord et la Méditerranée. Un traducteur a ici le choix de maintenir chergui, mais la plupart des lecteurs néerlandais ne le comprendront probablement pas. Traduire chergui avec *sirocco* serait une traduction de l'essence, *sirocco* est dans ce cas un hyperonyme. Un traducteur peut également choisir de décrire ou d'omettre le mot chergui, mais dans ce cas il perdra beaucoup du texte original.
- '*seddari*' dans : « Seulement alors, je peux prendre place sur le *seddari*. »⁵¹ Chraïbi a mis ce mot arabe en italique, donc il est déjà clair que ce mot n'est pas un mot français. Il ne l'explique pas, mais le sens se laisse deviner à partir du contexte : quelqu'un peut prendre place sur un *seddari*, donc cela doit être quelque chose pour s'asseoir. Un *seddari* est une sorte de banc ou sofa marocain. Un traducteur peut choisir d'expliquer ou d'omettre le mot, ou de le traduire avec 'banc', un hyperonyme. Mais dans ces cas, il perdra toujours beaucoup du contexte marocain, ce qui ne semble pas nécessaire ici, car le contexte explique déjà approximativement de quoi il s'agit.

Le premier exemple est un mot français d'origine arabe, donc Chraïbi ne l'a pas mis en italique, tandis que le deuxième exemple n'est pas un mot que nous pouvons retrouver dans un dictionnaire français. C'est donc un mot étranger que Chraïbi a mis en italique.

Un autre mot arabe qui n'a pas été repris par le français, est le mot « chibani » qu'utilise Chraïbi dans le contexte suivant : le Seigneur parle avec Driss, quand Driss consent de l'écouter :

« - J'écoute.

– Tu écoutes ? cela est dit d'un ton doctoral. Tu écoutes ? Monsieur consent à prêter l'oreille à nos sornettes de chibani. Tu écoutes ? Eh bien ! écoute ceci. »⁵²

⁵⁰ Chraïbi, *Le Passé simple*, 13.

⁵¹ Ibidem, 17.

⁵² Ibidem, 28.

Le mot chibani vient d'un dialecte de l'arabe et veut dire « vieux ». Mais le mot a aussi une autre connotation : en français ce mot désigne les immigrés maghrébins. Comme le père n'a pas émigré, il semble que Chraïbi vise à la première explication du mot, mais un lecteur français aurait peut-être cette deuxième connotation en tête. Un traducteur doit être conscient d'un tel double sens, mais il est impossible de donner la connotation et la dénotation en néerlandais sans rendre cette phrase trop longue et impossible à lire. Il a donc le choix de maintenir le mot, d'approcher le sens avec un mot néerlandais (« stokoud », « bejaard ») ou de traduire seulement l'essence avec « oud ».

Une autre catégorie des mots arabes que nous discutons dans ce paragraphe est celle des vêtements. Dans la scène au début du livre, dans laquelle le Seigneur parle avec Driss sur ses vêtements européens qu'il a dû acheter pour aller au lycée, les vêtements européens sont opposés à des vêtements marocains : « En djellaba et chéchia, tu ferais, au lycée, figure de chameau en plein pôle nord. »⁵³ Ici, un lecteur non-familiarisé avec la culture arabe ne saurait pas de quel type de vêtements il s'agit exactement, mais en tout cas, il peut s'imaginer qu'il s'agit de vêtements non-européens. Le mot djellaba existe aussi en néerlandais et désigne un habit marocain. Le mot chéchia n'existe pas en néerlandais et est souvent confondu avec le mot fez. Les deux sont des bonnets, mais le chéchia est un bonnet souple et le fez est un bonnet rigide et plus haut. Il faut se demander en tant que traducteur quelle est la signification de ces mots « étrangers » et quel est l'effet sur un lecteur francophone. Si un traducteur décide que ces mots figurent dans le texte seulement pour désigner des vêtements non-européens ou pour remplir le texte avec des mots « étrangers », un traducteur pourrait choisir de traduire avec le mot fez qui est plus connu en néerlandais. Mais si le traducteur trouve qu'il est important de garder le sens exact du mot chéchia, il devra ou bien trouver une traduction ou explication en néerlandais ou bien garder le mot arabe accompagné ou non d'un contexte explicatif. Dans ce dernier cas, il choisira pour une combinaison des stratégies de traduction : maintien et explication.

Dans un autre exemple de vêtements, Chraïbi donne lui-même le contexte dans lequel un lecteur peut trouver le sens du mot. C'est le cas avec le mot « babouches » dans la phrase suivante : « Il chausse des babouches. Il n'a pas de chaussettes. »⁵⁴ Le verbe « chausser » explique qu'il s'agit des chaussures et en disant qu'il n'a pas de chaussettes,

⁵³ Ibidem, 18.

⁵⁴ Ibidem, 19.

Chraïbi nous explique que babouches sont une sorte de chaussures qui ne nécessitent pas de chaussettes et couvrent donc tout le pied. Un autre cas où Chraïbi 'explique' un mot arabe par le contexte est l'utilisation du mot « tagine » dans ce passage : « (...) je vis ma mère dans sa cuisine, au milieu de ses tagines et de ses braseros en tôle. »⁵⁵ Nous voyons la mère dans la cuisine, ce qui limite assez le contexte dans lequel nous devons chercher le sens du mot. Restons dans la cuisine avec cette phrase : « Le saucisson se rapproche de nos *kabeb*s et j'entends dire qu'il en existe certaines variétés spécialement destinées aux Musulmans. »⁵⁶ De cette manière, Chraïbi explique indirectement ce que c'est qu'un kabeb.

De cette manière, *Le Passé simple* est rempli de mots arabes, parfois ces mots sont devenus des mots français, parfois ce sont des vrais mots arabes, mais Chraïbi semble les traiter tous de la même manière. Très souvent, Chraïbi explique les mots déjà lui-même en donnant le contexte dans lequel figure un tel mot ; de cette manière, un lecteur peut deviner de quoi il s'agit à peu près. Cela rend le travail d'un traducteur un peu plus simple : il pourra plus vite choisir de maintenir le mot arabe, car le mot est déjà expliqué dans le contexte. Si Chraïbi n'explique pas assez un mot, un traducteur peut choisir d'expliciter le sens en ajoutant une explication plus élaborée. De cette manière, un traducteur sera capable de garder le contexte marocain du livre et en même temps de ne pas perdre le lecteur néerlandais dans une histoire remplie de mots étrangers.

Aspects religieux

La plupart des mots arabes apparaissent dans le contexte de la religion. Toute la vie dans cette période au Maroc était influencée par l'islam, donc dans les romans maghrébins, en français et dans une autre langue, l'islam joue un rôle important.⁵⁷ D'abord il y a les mots qui donnent justement un contexte religieux à l'histoire et qui ne sont pas expliqués, comme « muezzin » dans : « Dans le concert consécutif des muezzin, nous nous levâmes, Berrada, Roche, moi. »⁵⁸ Muezzin est utilisé comme un mot normal en français, il n'y a pas d'explication, mais par l'utilisation de « concert » il devient clair qu'il s'agit d'un bruit. Pourtant, un lecteur qui n'est pas au courant de la tradition islamique ne saura pas que le

⁵⁵ Ibidem, 26.

⁵⁶ Ibidem, 29.

⁵⁷ Thomas Demulder, *Révolte et quête des racines culturelles dans l'œuvre de Driss Chraïbi et dans la peinture d'Ahmed Cherkaoui* (Grenoble 2000), 96.

⁵⁸ Chraïbi, *Le Passé simple*, 13.

muezzin est la personne qui appelle les gens à la prière : on entend sa voix dans la rue des villes islamiques.

Un autre mot qui n'est pas encore expliqué la première fois, est le mot « Ramadan ». Ce mot est devenu également un mot néerlandais, donc cela ne poserait pas vraiment un problème pour le traducteur. Ce qui est pourtant remarquable, c'est que Chraïbi explique le mot Ramadan quelques pages plus loin dans le livre, c'est Driss Ferdi qui explique son lecteur : « Je parle du Ramadan : ni boire, ni manger, ni fumer, ni coïter. »⁵⁹ Chraïbi écrit le mot Ramadan avec une majuscule, tandis que selon le dictionnaire il faut l'écrire avec une minuscule. Chraïbi utilise plus souvent une lettre majuscule là où cela n'est pas obligé ou nécessaire. Par exemple dans la phrase suivante : « Les écoles coraniques m'ont enseigné la Loi, dogmes, limites des dogmes, hadiths. »⁶⁰ Le mot loi ne s'écrit normalement pas avec une lettre majuscule, mais ici Chraïbi ne veut pas dire la loi en général ; il parle de la loi islamique (charia) qui règne dans les pays islamiques. Dans cette phrase, nous voyons aussi le mot hadith qu'un lecteur moyen ne connaîtra pas. Par le contexte, il saura qu'il s'agit de quelque chose qu'on apprend à une école coranique et quelques pages plus loin il apprend que : « Vous m'enseignâtes un jour le hadith des ablutions : ablutionné, il suffit d'un tout petit pet, même non sonore, pour que l'on soit souillé et astreint à de nouvelles ablutions. »⁶¹ Mais même avec cette explication, un lecteur ne peut toujours pas savoir que le hadith est une collection de toute l'information (orale) sur la vie et les actes du prophète Mohammed.

Dans le cas de « hadith », tout comme dans le cas de « muezzin », le traducteur a plusieurs choix. D'abord il peut maintenir le mot arabe, accompagné ou non d'une explication. Il peut également choisir d'omettre le mot arabe et de n'utiliser qu'une explication. Une adaptation ou approche en néerlandais n'est pas possible, car la société néerlandaise ne connaît pas de telles traditions qui sont exclusivement liées à la culture islamique.

⁵⁹ Ibidem, 21.

⁶⁰ Ibidem, 16.

⁶¹ Ibidem, 20.

4.4 Locutions arabes transposées en français

Théorie

Dans *Le Passé simple* nous rencontrons parfois des phrases ou expressions qui ne sont pas des phrases courantes en français, ce sont des phrases littéralement traduites de l'arabe : des calques. Ces calques sont le plus souvent des traductions littérales des locutions de l'arabe dialectal ou du Coran. Chraïbi se sert entre autres de ces calques pour caractériser certains personnages de la manière suivante : ce sont souvent des clichés ou des expressions démodées, ce qui fait des personnes qui les prononcent des utilisateurs d'un vieux système de communication et ce système de communication peut être vu comme un obstacle pour la modernisation du pays.⁶²

Pour la traduction des locutions, nous pouvons étudier la théorie de Chantal Bouchard. Selon elle, la traduction des locutions est difficile car elles contiennent deux niveaux : le sens littéral et la connotation particulière, tout comme nous avons vu pour les *realia*. Dans *Le Passé simple*, nous rencontrons encore un autre problème : Chraïbi a déjà traduit les locutions arabes en français, donc pour le traducteur néerlandais, il reste une tâche d'une double traduction. Bouchard fait une distinction entre les expressions contenant une métaphore et les expressions non-métaphoriques. Dans le cas des expressions non-métaphoriques, un traducteur peut traduire la phrase littéralement s'il trouve que l'effet poncif n'est pas important pour le ton du texte ou si la traduction littérale est également un cliché dans la langue d'arrivée. Pour les expressions métaphoriques, une traduction littérale est seulement possible si la langue d'arrivée utilise la même image que la langue source. Sinon, il faut une autre stratégie. Bouchard mentionne les stratégies de transposition et modulation de Vinay et Darbelnet.⁶³

Vinay et Darbelnet ont écrit le livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, c'était une des premières analyses comparées des deux langues. Vinay et Darbelnet ont basé leur théorie sur les langues française et anglaise, mais leurs recherches ont été utilisées par plusieurs chercheurs partout dans le monde. Dans leur analyse, Vinay et Darbelnet donnent des stratégies de traduction générales qu'ils ont divisées en deux groupes : les traductions

⁶² Ibidem, 94-95.

⁶³ C. Bouchard, 'La locution. Problème de traduction' dans : *Le Moyen Français* (1984) 14, 19-27, 19-21.

directes et les traductions obliques. La traduction directe est décrite comme une traduction littérale et consiste en trois sous-stratégies :

1. Emprunt : l'élément du texte source est utilisé directement dans la traduction.
2. Calque : une traduction de l'élément du texte source dans la langue d'arrivée, en gardant la syntaxe de la langue source.
3. Traduction littérale : c'est la manière de traduction juste selon Vinay et Darbelnet et également la stratégie la plus appliquée.

Vinay et Darbelnet décrivent cinq cas dans lesquels une traduction littérale n'est pas acceptable dans la langue d'arrivée : la traduction littérale a un autre sens, la traduction littérale n'a aucun sens, la structure ne marche pas, il n'existe pas d'expression équivalente avec la même métaphore ou la traduction littérale correspond à un autre registre. Dans ces cinq cas, il faut chercher une autre solution : une traduction oblique. Pour cette traduction oblique, Vinay et Darbelnet donnent quatre stratégies différentes, dont Bouchard en mentionne deux :

4. Transposition : « un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message »⁶⁴. Ils parlent surtout des changements dans les catégories grammaticales.
5. Modulation : changement de point de vue, la modulation « représente la même réalité sous un jour différent »⁶⁵. Par exemple l'abstraite pour le concret, la cause pour l'effet, la partie pour le tout ou une traduction antonyme.
6. Équivalence : les cas où les langues décrivent la même situation avec d'autres éléments stylistiques ou syntaxiques.
7. Adaptation : remplacer l'élément culturel spécifique de la langue source avec un élément portant la même connotation dans la langue d'arrivée.⁶⁶

Avec ces stratégies de transposition et de modulation, le traducteur peut trouver la contrepartie juste de l'expression dans la langue d'arrivée, mais s'il n'existe pas de contrepartie dans la langue d'arrivée, un traducteur doit chercher un équivalent : il doit utiliser des moyens structuraux différents dans la langue d'arrivée pour exprimer la même idée, le plus souvent sous forme d'une expression figée. Pour ce qui est des expressions,

⁶⁴ Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Paris 1960), 96.

⁶⁵ Ibidem, 88.

⁶⁶ Ibidem, 87-105.

l'adaptation est la même stratégie que l'équivalence : une expression équivalente est déjà une traduction du sens, avec la même connotation dans la langue d'arrivée.⁶⁷

Dans les deux cas où la traduction littérale n'est pas possible, nous perdons toujours quelque chose, soit l'effet poncif, soit la métaphore originale. Et même si le traducteur peut utiliser une traduction littérale, il doit se rendre compte de la fréquence d'emploi de cette expression dans la langue source et dans la langue d'arrivée. Bouchard explique que la stratégie à choisir dépend de l'orientation qu'un traducteur veut donner à son texte, et cette orientation dépend du public cible et du type de texte. Elle dit par exemple que les traducteurs des textes littéraires des auteurs très connus traduisent littéralement dans la plupart des cas, pour garder le style de cet auteur. Mais une telle traduction littérale court le risque de nécessiter beaucoup de notes explicatives, ce qui n'est pas toujours assez courant pour une traduction littéraire. Les textes informatifs sont plutôt traduits vers la culture d'arrivée, pour transporter le mieux possible l'information importante. Nous pouvons remarquer que cette théorie que donne Bouchard pour traduire les locutions ou expressions, ressemble beaucoup à la théorie pour la traduction des *realia*.⁶⁸

Application

Dans *Le Passé simple*, c'est surtout le Seigneur qui se sert des proverbes et des « sagesses populaires ». Nous trouvons un exemple d'un tel proverbe qui est un calque de l'arabe déjà à la page 19 : « Le mouton n'a pas de plumes et l'oiseau n'a pas de laine. »⁶⁹ Le Seigneur explique cette expression également, car sa phrase suivante est : « Ainsi en est-il du fils d'Adam : il ne peut tout avoir. »⁷⁰ Quelques pages plus loin dans le roman, le Seigneur utilise encore un proverbe arabe en français qu'il explique ensuite. Cette fois-ci c'est un proverbe antisémite, fondé sur une interprétation extrême du Coran : « Quand le douar est en liesse, c'est qu'un Juif est mort... Les Français disent qu'il n'y a pas de fumée sans feu, c'est bien cela, n'est-ce pas ? »⁷¹ Dans ces deux cas, Chraïbi a littéralement traduit deux locutions arabes en français. D'après la théorie de Bouchard, il a perdu l'effet poncif en gardant la métaphore originale. Si un traducteur traduit ces deux locutions en néerlandais, il semble

⁶⁷ Bouchard, 'La locution', 19-21.

⁶⁸ Ibidem, 19-22.

⁶⁹ Chraïbi, *Le Passé simple*, 19.

⁷⁰ Ibidem, 19.

⁷¹ Ibidem, 24.

logique qu'il les traduira littéralement en néerlandais. De cette manière, il adoptera la même stratégie que Chraïbi. Pour le deuxième cas, il faut une stratégie supplémentaire, car Chraïbi 'explique' l'expression arabe avec une expression française. Donc le lecteur francophone rencontre dans la même phrase l'étrangeté de la locution arabe et la proximité de l'expression française très connue. Pour cette deuxième partie de la phrase, un traducteur peut choisir d'utiliser une expression néerlandaise qui est, accidentellement, très proche d'une traduction littérale : « waar rook is, is vuur ». Avec ce choix, nous gardons la même métaphore, la même dénotation et également la même connotation : les deux expressions ont le même sens et la fréquence d'emploi est comparable. Il est donc possible pour un traducteur de produire un effet équivalent sur le lecteur néerlandais.

Ce n'est pas seulement le Seigneur qui utilise des locutions arabes traduites en français. Driss Ferdi utilise lui-même aussi des calques, comme : « Je cousais rue et ruelles. »⁷² En français, cette expression ne signifie rien, tandis que dans le dialecte marocain, cette phrase veut dire qu'une personne passe par des rues et des rues, ce qui explique l'image de 'coudre'.⁷³ Pour un lecteur francophone, cette expression sera très étrangère et pour garder le même effet sur un lecteur néerlandophone, il suffit de traduire la locution littéralement en néerlandais.

D'ailleurs, l'utilisation du nom *Seigneur* est aussi un calque d'un mot arabe. Driss appelle son père le plus souvent Le Seigneur, ce qui est traduit de l'arabe classique « saiyid » ce qui signifie : « prince, seigneur, chef ou maître : homme distingué par ses qualités personnelles, ses biens ou sa naissance. Dans ce dernier sens, on l'emploie dans le monde musulman presque exclusivement pour désigner les descendants de Muhammed. »⁷⁴ Dans l'arabe dialectal, le mot « saiyid » est devenu « sidi » et ce mot s'utilise dans la société traditionnelle pour désigner avec respect un maître, un parent âgé ou un frère aîné par exemple. Le père de Driss répond à toutes ces caractéristiques arabes, mais pour un lecteur européen, une connotation française ou occidentale apparaît également : celle du système féodal, dans lequel un seigneur était le propriétaire des terres et des personnes qui

⁷² Ibidem, 78.

⁷³ *Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan indien. Actes des Journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la littérature* (Dakar (Sénégal) 2006) 96.

⁷⁴ Kadra-Hadjadji, *Contestation et révolte*, 48.

travaillent sur ces terres.⁷⁵ Comment pourrions-nous traduire un calque d'un seul mot littéralement en néerlandais ? Pour « seigneur », le dictionnaire Van Dale donne : « heer, leenheer, landheer, seigneur » et pour « Seigneur » : « Heer, God ».⁷⁶ Si nous faisons des recherches sur internet, nous trouvons pour « Heer » avec majuscule surtout des références à Dieu. Pour « Seigneur » ce sont plutôt des références au système féodale, ou au fait d'être un homme, ou au Dieu. Donc le mot « Seigneur » a un sens plus large que seulement « Dieu » en français. Il faut le traduire avec un mot néerlandais qui a à peu près le même sens. « Leenheer » ou « landheer » sont donc trop spécifiques. Le mot « heer » sans majuscule approche déjà le sens, mais a le désavantage qu'il ne se fait pas remarquer dans un texte, car il n'est pas écrit avec une majuscule. Une dernière solution est « Seigneur » ou « seigneur » en néerlandais. Selon le dictionnaire, ce mot a une connotation badine, mais après des recherches sur internet, nous pouvons dire que ce mot a également un sens plus large et l'avantage est que nous pouvons l'écrire avec majuscule sans que nous pensions seulement à Dieu.

Dans cette partie théorique, nous avons examiné plusieurs stratégies pour traduire les éléments transculturels dans *Le Passé simple*. Nous avons constaté que la stratégie à choisir dépend toujours de l'effet qu'un traducteur veut créer sur le lecteur de la langue d'arrivée. Dans la traduction annotée que j'ai faite du *Passé simple*, j'ai essayé de me formuler un public cible et de traduire pour ce public défini. Je me suis imaginée que ce doit être une traduction pour le marché littéraire néerlandais actuel, donc une publication pour le lecteur néerlandais moyen qui n'a pas beaucoup de connaissance sur l'histoire du Maroc et la langue arabe. Pour cette raison, j'ai essayé d'expliquer certains mots ou expressions arabes dans le contexte, mais j'ai en même temps voulu garder l'aspect transculturel en reprenant quelques termes arabes et en traduisant les calques de l'arabe littéralement en néerlandais. En général, j'ai voulu produire le même effet sur le lecteur néerlandais que le livre original a sur le lecteur français d'aujourd'hui.

⁷⁵ Ibidem, 48.

⁷⁶ Ressource Van Dale en ligne.

5. Traduction des premières pages du *Passé simple*

5.1 Traduction annotée

Hoofdstuk 1

De basiselementen

« *Zwijgen is een mening.* »⁷⁷

Op het tijdstip waarop het nageslacht van Ismaël een zwarte draad niet meer van een witte draad kan onderscheiden...⁷⁸

Het kanon van El Hank⁷⁹ bulderde twaalf keer. Tijdens het hierop volgende concert van muezzins⁸⁰ stonden we op, Berrada, Roche, ik. We staken onze eerste sigaret van de dag op, ook de eerste voor Roche, de christen. En plotseling kondigde een *gong*⁸¹ binnenin mij het drama aan.

Deze minuut zal me nog lang bijblijven, beladen met het visioen dat me ineens overweldigde, me in de war bracht, me isoleerde met misschien wel hetzelfde geweld als dat

⁷⁷ C'est une citation de Henri Moret, un peintre français : « On ne peut jamais être neutre. Le silence est aussi une opinion. » et je pense qu'il faut la traduire car le sens de cette citation ajoute quelque chose à l'histoire.

⁷⁸ J'ai trouvé dans *L'entredire francophone* de Martine Mathieu-Job (Bordeaux 2004), p. 306, que cette phrase est une citation du Coran, mais je ne la trouve nulle part dans le Coran français. J'ai trouvé le fil noir et le fil blanc dans un autre contexte, mais pas littéralement cette phrase. Donc je pense que la phrase est une variation libre sur les mots qui sont utilisés dans le Coran. J'ai donc cherché quels mots sont utilisés dans le Coran néerlandais : il parle de 'witte en zwarte draad' et de 'het nageslacht van Ismaël'. Et comme j'ai déjà expliqué dans la partie théorique, je trouve que le mieux est de traduire ces calques de l'arabe littéralement en néerlandais. De cette manière, je crée le même effet sur le lecteur néerlandais que Chraïbi a créé sur le lecteur francophone.

⁷⁹ El Hank est un quartier de Casablanca, situé au bord de la mer, connu par sa phare. Mais je pense qu'il n'est pas nécessaire d'explicitier ce que c'est qu'El Hank, car cela n'ajoute rien à l'histoire ici.

⁸⁰ J'ai déjà discuté la traduction de ce mot dans la partie théorique. Il n'existe pas de traduction en néerlandais qui comprend aussi la connotation islamique (comme « gebedsomroeper ») et officiellement, « muezzin » est aussi un mot néerlandais.

⁸¹ Je ne suis pas sûre pourquoi Chraïbi a mis ce mot en italique, il l'a fait sans doute avec une raison, donc j'ai choisi de le garder comme tel. J'ai l'impression que Chraïbi met parfois un mot en italique parce que ce mot joue un rôle central dans la scène.

van de *Smalle Lijn*⁸². Wat zeg ik? Ik herinner me nog onze verknippte schaduwen in het harde groen van de neppe palmbomen, de sirocco⁸³ die vlak over het land joeg⁸⁴ en de Annamitische broek van Roche die wapperde als een vlag⁸⁵. Berrada had het over de bedelaars van wie het geschreeuw ons bereikte, hij zei:

‘Zij vasten niet. Luister naar hen, meneer Roche. Hun stemmen zijn veel te krachtig om vermoeid te zijn door zo’n zware onthouding.’

‘Jullie⁸⁶ klagen!’ zei Roche. ‘Waar klagen jullie toch over? Uhm goed! *Tête de Boche*...⁸⁷’

“*Tête de Boche*”, dat ben ik. Ik me verroer me bijna niet. Mijn zenuwen heb ik al bedwongen. Ik mompel lachend een excuus, een omslachtig soort gedag, en ik verlaat het Murdoch-park⁸⁸. De Seigneur⁸⁹ wacht op me. Over zijn wetten kan niet getwist worden. Ik

⁸² La Ligne Mince joue un rôle central dans l’histoire, c’est une sorte de frontière mais aussi une sorte de vision car la Ligne apparaît parfois dans la vie de Driss et quelque part dans le roman, la Ligne parle également à Driss. La Ligne est une sorte de frontière parce que Driss a l’idée qu’il sera devenu complètement Européen s’il a franchi cette ligne, mais il ne la croise jamais dans l’histoire : il reste toujours dans une position entre les deux cultures. Comme la Ligne a un rôle central dans l’histoire et comme il est important que le lecteur comprenne la signification de cette ligne, je trouve qu’il faut traduire ce terme. Le fait que la ligne est *mince* est aussi important, car cela veut dire que la ligne ne semble pas un grand obstacle tandis que Driss ne réussit pas à la croiser (la question est de savoir s’il veut vraiment croiser la ligne et devenir Européen...). De plus, Chraïbi a déjà traduit son monde marocain et ce terme spécifique en français, donc en général, je trouve que tout ce qui est français dans le roman, doit devenir néerlandais. Sinon, le mélange des langues et cultures dans le roman serait trop difficile à comprendre pour le lecteur néerlandais. Quand Chraïbi parle des Français comme population, il ne faut pourtant pas parler des Néerlandais ; le roman parle de l’opposition entre le Maroc et la France. (Nous rencontrerons ce problème plus tard dans le roman.)

⁸³ J’ai choisi d’utiliser le nom général ‘sirocco’ au lieu de ‘chergui’. Les deux mots signifient la même chose : le vent saharien, mais le sirocco est le nom général pour ce vent et le chergui est le nom spécifiquement marocain pour ce vent. Le mot sirocco sonne déjà étranger pour un lecteur néerlandais, mais probablement certains lecteurs reconnaîtront ce mot, tandis qu’avec chergui, personne ne saurait de quoi Chraïbi parle.

⁸⁴ Ici, il faut ajouter quelque chose dans la phrase, pour pouvoir traduire le participe ‘courant’. En néerlandais, on ne dit pas : « de vlak jagende wind », on n’utilise pas un tel participe. Il faut donc expliquer dans d’autres mot ce qui se passe et c’est pour cette raison que j’ai ajouté de l’information à cette phrase.

⁸⁵ Comme pantalons est toujours au pluriel en français, il fallait écrire ‘comme des drapeaux’ mais en néerlandais, ‘broek’ est un mot singulier, il semble plus logique de traduire ‘als een vlag’.

⁸⁶ La traduction de ‘vous’ peut être ‘u’ ou ‘jullie’, mais comme il n’est pas logique que Roche utilise une forme de politesse quand il s’adresse à ses amis, ce doit être ‘jullie’.

⁸⁷ Ici, j’ai choisi de garder l’expression, car il n’y a pas de traduction. Boche est un nom français pour désigner un Allemand et ici un Européen en général. Dans la phrase suivante, Driss explique qu’il est Tête de Boche, donc le lecteur comprend que c’est un sobriquet pour Driss, même s’il ne connaît pas le vrai sens de mot. De plus, il est logique que Driss parle français avec son ami Roche, car Roche est un chrétien...Malheureusement, j’ai perdu une partie de la connotation de cette expression.

⁸⁸ En néerlandais, on met le nom ‘park’ le plus souvent derrière le nom : Vondelpark, Wilhelminapark.

⁸⁹ J’ai hésité longtemps comment traduire ce terme, comme le mot Seigneur a tous ces connotations en français, en arabe et en dialecte marocain, que nous avons discutées dans la partie théorique. En néerlandais, le mot Seigneur s’utilise surtout dans un contexte de plaisanterie, mais j’ai décidé qu’un autre mot ne serait pas possible. Traduire Seigneur avec ‘Heer’ n’est pas possible parce qu’en néerlandais, on l’utilise (avec majuscule) presque seulement pour désigner Dieu. Donc dans ce cas, tous les autres significations du Seigneur seront négligées. Et en précisant ‘Leenheer’ ou ‘Landsheer’ on perd la connotation arabe. Une autre solution serait

leef van zijn wet⁹⁰. Roche is voor mij als ontrouw, twee uur per dag en drie dagen per week, sinds een jaar. In de tijd ertussen bevind ik me op het dode punt. Alles wat vaststaat, noem ik het dode punt, zoals deze derb⁹¹ waar ik doorheen loop en het huis waar ik naartoe ga. Zodra ik het hek van het park door ben, als ik alleen al denk aan de Seigneur in kleermakerszit op zijn vrome tapijt⁹², ik verzeker het u, ben ik alweer een eenvoudige volgeling van het Rechte Pad⁹³ geworden, het pad van de uitverkorenen van God en waarop nooit degenen zullen lopen die Hij vervloekt heeft.

De muezzins zijn stilgevallen. De vierentwintigste avond van de Ramadan slokt me op. Ik volg een rij karren die door oude mannen op blote voeten voortgesleept worden. Bij elke deur staat een bedelaar. Hij klopt aan alsof zijn leven ervan afhangt⁹⁴ en vraagt, eist, een stuk brood, een suikerklontje of sigarettenpapier. Ik ken deze melopee, zo precies geveinsd dat het echt is geworden, en waarbij tegen alle heiligen van de Maghreb wordt geschreeuwd, vanaf de heilige abd El Kader tot aan de heilige Lyautey, de meeste recente. De bedelaars staan ook voor de winkels, voor de lokale cafés, als bloedzuigers of Hunnen, bedekt met wonden, praatzieke mensen in veelkleurige lompen, met dichtgeplakte ogen waar vliegen in rondscharrelen, dezelfde vliegen die rond de onbedekte⁹⁵ etenswaar vliegen en tevergeefs worden nagejaagd door een tak van een palmboom.

Deze uitgehongerde bedelaars en ik, wij lijken wel wat op elkaar: wij zijn afhankelijk, zij van dertien eeuwen Islam, ik van de Seigneur, de verwezenlijking van de Islam. En we zijn

d'utiliser 'heer' sans majuscule, mais dans ce cas, le mot ne se fait pas remarquer dans le texte, ce qui est également une condition importante, à mon avis.

⁹⁰ Littéralement ce serait: je vis de quelque chose, donc « ik leef van zijn wet » → « ik leef ervan » mais en néerlandais cela ne paraît pas logique, donc j'ai choisi d'expliquer « van zijn wet » encore une fois.

⁹¹ Derb est le mot arabe pour 'chemin', mais il m'a fallu beaucoup de temps pour trouver cette signification, je ne l'ai rencontré nulle part sur Internet en cherchant en français. Donc je pense que les Français ne connaissent pas non plus la signification de ce mot et comme Toler a dit, Chraïbi a choisi de ne pas le dire en français, donc on ne peut pas le traduire en néerlandais non plus. Finalement j'ai décidé de garder le terme arabe, mais je pense qu'ici, il est possible d'utiliser éventuellement une annotation pour aider le lecteur néerlandais (ou une explication dans un glossaire au début ou à la fin du livre).

⁹² Ici, j'ai traduit 'carré de feutre pieux' avec 'vrome tapijt' parce qu'un carré de feutre est en effet ce qu'on s'imagine avec un 'tapijt' dans ce contexte, et en ajoutant 'viltten vierkant', la phrase devient trop longue et incompréhensible en néerlandais.

⁹³ Ce qui est remarquable, c'est que l'expression utilisée en français est 'le Droit Chemin' et non pas 'le Chemin Droit', mais pourtant j'ai choisi pour la traduction néerlandaise courante, utilisé dans le discours du Coran : 'Het Rechte Pad', car en néerlandais la possibilité de mettre l'adjectif derrière le nom n'existe pas.

⁹⁴ J'ai interpréter cette phrase ainsi : le sort de cet homme dépend de l'aide des autres, donc pour lui c'est nécessaire de demander de l'aide aux portes.

⁹⁵ 'exposées à tout vent' veut dire que les denrées se trouvent en air libre et ne sont donc pas couverts, ce qui se traduit plus facilement avec 'onbedekt' en néerlandais, dans cette phrase assez longue et compliquée.

verschillend. Om dezelfde reden. Van een wolf heeft men meer te vrezen dan van een stelletje welpen.⁹⁶

Een bedelaar pakt mijn hand, kust er twee keer op en klampt zich er met al zijn gewicht en al zijn armoede aan vast. Ik geef hem geen aalmoes. Ik heb niets bij me. De Seigneur geeft me geen zakgeld. Hij is niet gierig. Hij vindt dat ik het niet nodig heb, dat is alles. Ik maak mijn hand los. De bedelaar roept alle catastrofes van het heelal over mij af. Ik haal zelfs mijn schouders er niet over op. Ik ben niet bang voor het heelal. Het wordt bevolkt door zeldzame gassen en menselijke spitsvondigheid. Roche heeft me dat verteld.

Voor zulke brutaliteit zijn me tienduizend jaar in de hel beloofd. De Seigneur heeft me dat verteld.⁹⁷ Geen vijfduizend. Geen honderdduizend. Tienduizend! De zinnen van de Seigneur worden bijna rechtvaardig afgewogen. In ieder geval zal de hand worden afgehakt van hij die een jood heeft gegroet en moeten de ogen worden uitgestoken van de echtgenote die naar een andere man keek.

Zestien uur vasten per dag, droogte, verbrande oogsten, sprinkhanenplagen, verval, klachten⁹⁸, veel zweet, hartstocht, ik ken ook het geschreeuw van deze langzame menigte waarin ik loop en waarin ik mij een weg baan, moeizaam, systematisch, bezorgd dat ik te laat kom (de Seigneur houdt niet van wachten) en met minachting voor de voorschriften, want mijn kleding is Europees en ik ben bijna geëuropeaniseerd.

Twee jonge mensen spelen half liggend op de stoep een kaartspel⁹⁹. De inzet ligt tussen de spelers in, de stiletto's onder hun achterste. Het zijn toekomstige schurken, vechtersbazen in de bordelen, die door de rechtbank eropuit gestuurd zullen worden om de stenen te verbrijzelen op de wegen van het Protectoraat voor de grootste roem van de pioniers en de ingenieurs die er bruggen en straten bouwen. Voorlopig laat iedereen hen met rust. Deze laatste opmerking bevat me. Die komt van Roche. In mijn jonge hersenen helemaal volgepropt met vaderlijke denkbeelden, worden een paar citaten van deze

⁹⁶ Cette phrase semble être une calque d'une expression arabe, mais je ne l'ai pas pu trouver donc j'ai traduit cette phrase littéralement en néerlandais.

⁹⁷ Peut-être était 'Dat heeft de Seigneur me gezegd/verteld' une meilleure traduction, mais comme cette phrase est une répétition de la phrase « Roche me l'a dit. », il faut répéter aussi la structure en néerlandais.

⁹⁸ Ici, j'ai perdu l'allitération de « déchéances, doléances ». Je n'ai pas pu trouver des équivalents néerlandais pour rendre le sens et garder cet aspect du style. Heureusement, j'ai pu ajouter quelques éléments stylistiques plus loin dans le fragment.

⁹⁹ Appel se traduit par 'invite', ce que je ne connais pas en néerlandais, donc une traduction de l'essence m'a semblé une meilleure solution ici.

bijtende spot bewaard, voor elk doel een middel. Ze worden vanzelf virussen. De Seigneur zegt:

‘De overmoedige werkt voor de overmoedigheid vanuit overmoedigheid en oogst slechts het nutteloze van overmoedige daden.’

De Koranscholen hebben mij onderwezen, de Wet, dogma’s, grenzen van dogma’s, Hadith. Vier jaar lang. Met stokslagen op mijn hoofd en voetzolen – zo meesterlijk¹⁰⁰ dat ik tot aan de dag des oordeels het niet zal durven vergeten.

Ik ga sneller lopen. Als ik te laat kom, wordt de Seigneur niet boos. Hij heeft net zulke stalen zenuwen als zijn wet. Luister naar wat hij zegt:

‘Of het nu een rabbijn of een jid¹⁰¹ is die doodgaat, het is altijd een jood minder. En vervolgens worden er weer twee geboren. Dus, waarom zou je boos worden?’

Ik heb hem toch een keer in die staat¹⁰² gezien, toen we in Mazagan woonden: hij was echt rustig.

De charme van deze wilde stad, de avond? Niets raakt mij meer.¹⁰³ Zelfs de emotie van gewenning niet. Wat bekend is is bekend, zoals wat dood is dood is, aldus de Seigneur. De overweg met maar één spoor, het station genoemd, spottend “Station Sultan’s Zee”¹⁰⁴, steek ik over ondanks het getier van de eenarmige bewaker (er komt een trein aan); ik schreeuw tegen die passieve pederast (de actieveling heet Roche):

‘De Seigneur! Je kent de Seigneur niet, zak, klootzak?’

¹⁰⁰ J’ai hésité ici, mais je pense que « magistralement » a également deux significations en français et ici, il n’est pas sûr quel sens utilise Driss : positif (ton sarcastique) ou négatif/littéralement, comme un maître. Je pense que le mot néerlandais ‘meesterlijk’ peut également exprimer ces deux sens. De plus, à mon avis, le mot magistralement est un peu bizarre dans cette phrase, et je crois qu’il faut garder ce style de Driss.

¹⁰¹ Il faut trouver un autre mot que « jood » parce que « juif » est utilisé dans la dernière partie de la phrase. La seule autre option que j’ai trouvée est « jid » ce qui est un mot argotique en néerlandais et vient alors le plus proche possible de « youpin ».

¹⁰² « Je l’y ai vu » ne se traduit pas en néerlandais, il n’existe pas de mot pour renvoyer à « boos » dans la phrase précédente, donc il faut le répéter ou utiliser une autre construction, comme j’ai fait ici.

¹⁰³ Littéralement: « Niets heeft meer vat op mij », mais je le trouve trop littéral et bizarre dans ce contexte en néerlandais. Cette phrase que j’ai utilisée donne également le sens.

¹⁰⁴ J’ai hésité si je devais traduire ce nom, mais je m’imagine que Driss et ses amis et famille appellent la gare par ce nom et ils ne le font probablement pas (seulement) en français. Ce nom est aussi amusant, donc en français, les néerlandophones ne comprendront pas ce qui est drôle du nom.

Buigend tot aan de grond laat hij me passeren. Hij heeft wel gehoord over de Seigneur. Daarna slinger ik¹⁰⁵ tussen de kraampjes vol schapenvlees¹⁰⁶, de daklozen die op straat liggen, de hopen stinkend afval, de groep mensen rondom een bezworen¹⁰⁷ slang, een verdwaald of achtergelaten kind, een deal op de zwarte markt of in de openlucht, stamp ik over een verrotte tomaat, een plotseling uitgestoken scheenbeen, van een zeker been als een hoef van een muilezel, snel, steeds maar sneller! (zoals het cliché: werktuigelijk; sorry: bewust!) net als gisteren, eergisteren, al zeven jaar, elke dag behalve zon- en feestdagen, vier keer per dag, het traject huis-gymnasium en andersom, onveranderlijk – alles is onveranderlijk – en, tot aan de Angorastraat, tot aan het huis van gewapend cement, tegenover mij, de aanwezigheid van de Seigneur, strak rechtop gezeten met een strakke blik, zo weinig standbeeld dat hij een dogma is en zo weinig dogma dat zodra het voor hem staat, elk ander leven dan het zijne, zelfs het krijsende rumoer van de straat door het open raam, alles vernietigd wordt.

En zijn eerste woorden waren:

‘Onze soep lijkt op onze tradities. Het is tegelijkertijd een voorgerecht, een hoofdgerecht en een nagerecht. Als voor- en nagerecht tenminste niet alleen uitvindingen van de christenen zijn. Maar God is rechtvaardig: deze laatste hebben een gave voor overvloed. Wij laten jou echter de genoemde soep bekijken zoals de christenen dat doen: jij studeert hun taal en hun beschaving. Maar een christen “laat zijn voorgerecht niet koud worden”¹⁰⁸. Zoon, kom aan onze linkerkant zitten, zoals wij dat graag willen.’

Ik hoef geen antwoord te geven. Eerst gebaren. Rituelen. De Seigneur stelt dat de daad voorafgaat aan het nadenken erover.

¹⁰⁵ En français, Chraïbi a utilisé un infinitif, ce qui sera également possible en néerlandais mais je ne trouve cette phrase avec un infinitif pas très belle : « Daarna slingeren tussen de kraampjes... ». Pour moi, il ne devient pas très clair de qui il s’agit dans cette phrase. C’est en effet Driss qui serpente entre les étals, mais je trouve l’infinitif un peu bizarre après la phrase précédente qui parle de l’homme qui surveille le passage à niveau.

¹⁰⁶ « éclanches » est un mot de l’ancien français pour l’épaule d’un mouton, séparée du corps. En néerlandais, il n’existe pas un tel mot court pour désigner cette partie du corps d’un mouton, donc j’ai opté pour « schapenvlees » en général, un hyperonyme, qui perd alors un peu de la spécificité de l’original, mais je ne vois pas d’autre solution.

¹⁰⁷ On ne le dit pas normalement en néerlandais, mais je n’ai pas trouvé de résultat quand j’ai cherché sur « serpent charmé » en français pas non plus. On dit plus souvent « Un charmeur de serpent » tout comme en néerlandais on dit : « een slangenbezweerder », donc j’ai voulu garder le style de Chraïbi avec des légères déviations de locutions et de métaphores usuelles.

¹⁰⁸ Cette phrase est également un proverbe selon Duygu Öztüdn Passerat dans son article « Le discours implicite à travers l’oralité dans Le Passé simple de Driss Chraïbi »

(<http://cief.elte.hu/sites/default/files/14oztinpasseratduygu37-41.pdf> [02-05-2014]). Ce doit être un proverbe arabe que Chraïbi a traduit lui-même en français, car je ne trouve pas d’autre résultat si je fais des recherches sur ce proverbe en français. J’ai donc encore une fois choisi de le traduire littéralement en néerlandais.

Bij de deur van de kamer staan zes paar schoenen op een rij. Terwijl ik de mijne erbij zet, doe ik een ontdekking: Camel is nog niet thuis. Ik heb me net dus niet vergist. Ik heb de *gong* goed aangevoeld.¹⁰⁹

Ik stroop mijn broek op. Ik maak mijn stropdas los en hang deze aan een haakje. Pas dan mag ik plaatsnemen op de *seddari*.¹¹⁰

‘Wij hebben er begrip voor dat je gekleed moet als Europeaan,’ kondigde de Seigneur op een dag aan. ‘In djellaba en met een chéchia¹¹¹ op zie je er op de Franse school¹¹² uit als een kameel op de noordpool. Maar als je thuiskomt, hoef je onze ogen er geen pijn mee te doen: geen stropdas, geen lange broek, stroop die maar op tot aan je knieën, als een golfbroek, zoals de Turken dat doen. En de schoenen natuurlijk buiten: de kamer waarin je vader zich bevindt is geen doorloop, noch een zwijnenstal¹¹³.’

Waarom ik recht heb op het dragen van deze spullen die gezien worden als imitatiekieren? Mijn schoolrapport! “eervolle vermelding”, eerste prijzen of uitmuntend¹¹⁴ voor Latijn, Grieks, Duits, Frans opstel en andere eerbiedwaardige vakken. Als ik gezwoegd heb, ’s nachts doorgehaald of soms gehuild heb van vermoeidheid, was dat niet van ijver of enthousiasme. En ook niet van trots dat ik uit een half dozijn kinderen van het mannelijk geslacht was uitverkoren voor “de nieuwe wereld”. Maar voor: een stropdas, een lange broek en schoenen. Pas op de tweede plaats was ik een ijverige leerling. Het wiel is al lang

¹⁰⁹ J’ai essayé de traduire le sens de cette phrase en français : Driss a senti en lui le *gong* du drame et après il est rentré à la maison, maintenant il se rend compte du fait que ce pressentiment était juste.

¹¹⁰ J’ai déjà discuté l’utilisation de ce mot dans la partie théorique. Chraïbi l’a mis en italique donc il devient clair que ce n’est pas un mot français, mais le sens du mot se laisse deviner par le contexte : Driss va s’asseoir sur quelque chose et le *seddari* est un banc. Mais même si le lecteur pense que c’est un tapis par exemple, il n’y aura pas de problème de compréhension.

¹¹¹ J’ai également déjà parlé de ce mot dans la partie théorique et j’ai décidé de garder le mot en arabe, car il n’y a pas de traduction néerlandaise. Remplacer le mot avec « fez » ce qui ressemble un chéchia était aussi une possibilité, mais j’ai voulu garder le contexte précis parce que je pense que pour Chraïbi, ce contexte précis et détaillé était très important. En ajoutant la manière dont on porte un chéchia (‘opzetten’), j’explique déjà que c’est quelque chose qu’on met sur sa tête. De plus, le mot « fez » est aussi utilisé en français, plus loin dans le texte.

¹¹² Ici, j’ai traduit le lycée avec « école » en général, parce que le sens exact du lycée et la différence avec le système éducatif français n’est pas important dans ce contexte. Plus haut, j’ai déjà explicité que Driss va au lycée, ce qui est très spécial dans cette époque : relativement peu de jeunes allaient au lycée à l’époque. C’est alors une traduction de l’essence, un hyperonyme.

¹¹³ Ici, j’ai essayé de garder le possible double sens de cette phrase: une écurie peut être une vraie écurie où vivent des animaux ou une chambre en désordre. Avec ‘zwijnenstal’, les deux sens sont également possibles.

¹¹⁴ Le dictionnaire dit pour « tableau d’honneur » et pour « accessits » ‘eervolle vermelding’, mais j’ai trouvé qu’il ne faut pas utiliser deux fois la même expression dans cette phrase, donc j’ai choisi ‘uitmuntend’ dans le deuxième cas. On utilise ‘uitmuntend’ aussi comme une note écrite sur des examens très bien faits, donc je pense que ce mot rend bien le sens dans cette phrase.

geleden gedraaid. Het draait nog steeds. En mijn schoolrapport is nog steeds vol lof. Vroeger...

Als klein kind al had ik een obsessie voor de rechtspraak. De grote zetels of op de grond! Stelt u zich een neger¹¹⁵ voor die van de ene op de andere dag wit is geworden maar van wie de neus zwart is gebleven, een gemene streek of gewoon vergeten door het lot. Ik droeg een jasje en een lange broek. Aan mijn voeten een paar schoenen. Een riem om mijn middel. Een zakdoek in mijn zak. Ik was trots. Als een kleine Europeaan! Maar¹¹⁶ zodra ik bij mijn vrienden was, voelde ik me belachelijk. En dat was ik ook.

‘Die opgestroopte broek! Ga je soms¹¹⁷ vissen?’

Die vuile donderstenen hebben me laten lijden! En dan mijn overhemd! Netjes. Zonder gaten¹¹⁸. Zonder scheuren. Maar niet gestreken na het wassen.

‘Slaap je ermee?’ vroegen de deugnieten dan spottend.

De Seigneur had bepaald:

‘Het is een overhemd? Met een kraag? Knopen? Dus, wat wil je nog meer?’

Hij begrijpt het niet. Hij draagt een Marokkaans overhemd, zonder kraag, met een geveterde opening op de schouders. Hij draagt babouches¹¹⁹. Sokken heeft hij niet.

‘Die heb jij ook niet nodig, zoon. Jouw schoenen bedekken je voeten volledig. Bij óns is de hiel bloot.¹²⁰’

En de stropdas! Al mijn vrienden hadden er één. Ik verlangde zo naar een stropdas, zoals een stervende naar een vrouw kan verlangen. Uhm, goed. Ja, ik heb gestolen. Niemand

¹¹⁵ J’ai choisi pour ‘neger’ parce que ‘nikker’ est trop péjoratif et ici c’est Driss qui parle et non pas le Seigneur, donc ce qu’il dit n’est probablement pas raciste. Comme ‘neger’ est parfois vu comme raciste aussi en néerlandais, j’ai choisi d’omettre le majuscule qu’a utilisé Chraïbi, pour ne pas mettre trop d’accent sur ce mot. De plus, le roman date d’une époque pendant laquelle ce terme était plus courant.

¹¹⁶ Ici, j’ai ajouté un mot de conjonction. Chraïbi a probablement une raison pour ne pas utiliser ces mots très souvent, mais parfois dans cette langue parlée de Driss, il manque quelque chose en néerlandais, ce qui rend la phrase ou les phrases trop bizarre et incompréhensible. Avec le mot « maar » au début de la phrase, le discours de Driss est plus facile à suivre. Comme Chraïbi utilise plus souvent un langage inhabituel, je trouve qu’il faut parfois ajouter quelque chose pour ne pas rendre le texte trop étrange et illisible pour un lecteur néerlandais.

¹¹⁷ Le français utilise moins d’interjections que le néerlandais, donc dans la langue parlée, il est parfois possible d’en ajouter quelques-unes.

¹¹⁸ ‘Zonder een gat’ est plus bizarre en néerlandais, selon moi, que ‘sans un trou’ en français. Le pluriel semble mieux ici. Je perds alors le sens de « enkele », mais je pense que cela est aussi un peu dans la traduction avec ‘zonder gaten’ au pluriel.

¹¹⁹ J’ai trouvé en néerlandais ou bien quelque chose comme ‘pantoffels/sloffen’ ou bien ‘baboesjes’. Je n’ai pas choisi la première solution parce que ‘pantoffels’ ou ‘sloffen’ a une connotation de la maison, d’être chez soi, porter quelque chose de confortable. Mais je n’avais jamais entendu parler de ‘baboesjes’ en néerlandais et cela me semble plutôt quelque chose pour les enfants, ce n’est en tout cas pas un nom sérieux qui tombe juste avec la figure du Seigneur, qui est pourtant un homme sérieux et respectueux.

¹²⁰ J’ai essayé de garder la répétition de ‘nous’ avec l’accent sur ‘óns’.

heeft me gezien, niemand zal het ooit weten. Uit de portemonnee van de Seigneur heb ik wat geld gehaald¹²¹. Ik heb een stropdas en sokken gekocht. Thuis draag ik ze niet. Ik ben niet gek! Buiten. Met de vertedering van een echtgenote die haar man streelt, of van een Arabische ex-militair die zijn oorlogskruis bekijkt. Wat betreft het overhemd ga ik af op het gezonde verstand van de Seigneur:

‘Een schaap heeft geen veren en een vogel geen wol¹²². Hetzelfde geldt voor de zoon van Adam: je kunt niet alles hebben. Kijk maar naar de christelijke drie-eenheid, de hermafrodit en de Chaos, zoon.’

Dit alles duurde tot aan de dag waarop ik het eerste deel van mijn baccalaureaat¹²³ haalde. Toen kreeg ik alles: kostuums, stropdassen, sokken. En zelfs handschoenen, pochetten, een portemonnee voor mijn identiteitsbewijs. Dat allemaal. Niets dan dat. Nuttige dingen.

De opkomende woede kauw en zuig ik weg, als een bitter kauwgumpje, in de stilte die gevallen is nadat ik links van de Seigneur heb plaatsgenomen. Want die stilte is er, hoe langer hoe zwaarder¹²⁴. Precies, stopte het maar! De stilte moet nu stoppen¹²⁵. Camel is nog steeds niet thuis. Seigneur, heeft u nog iets nodig? Een kwartier na het heilige kanonschot is uw oudste zoon nog steeds buiten. Daar heeft u, denk ik, meer dan genoeg redenen om de rest van uw nageslacht te vervloeken en uw echtgenote te verwerpen. U heeft me een keer de Hadith van de rituele wassing geleerd: eenmaal gewassen is een piepklein scheetje, zelfs één zonder geluid, al genoeg om je weer te bevuilden en je te verplichten je opnieuw te wassen. Amen, Seigneur, amen! Camel zit niet aan uw rechterkant en de stilte is drukkend.

¹²¹ « Prélever son tribut » n'est pas une expression normale dans ce contexte, j'ai trouvé cette expression surtout avec des maladies ou des catastrophes qui ont causé beaucoup de morts... Mais je ne suis pas sûr du sens de cette expression dans le contexte de ce livre. C'est pourquoi j'ai choisi de la traduire plus généralement.

¹²² Nous avons déjà constaté que cette expression est une calque d'une expression arabe, qui est expliqué directement dans la phrase suivante. Donc j'ai simplement traduit littéralement cette expression en néerlandais.

¹²³ Le mot « bachot » est le mot familier pour le baccalauréat, le diplôme VWO néerlandais. Je pense que la plupart des néerlandais sont familiers avec ce terme et une traduction explicative comme « mijn middelbare schooldiploma » serait trop longue et pas très spécifique.

¹²⁴ En français il dit : "Want de stilte is er en wordt drukkender hoe langer ze duurt". On ne peut pas utiliser "ze" pour silence en néerlandais et de plus, il existe une belle expression pour décrire cette situation en néerlandais. Ici, je peux compenser pour d'autres phrases dans lesquelles j'ai perdu une expression française.

¹²⁵ En français, Chraïbi utilise « ne pas durer » ce que je peux traduire avec « niet langer duren », mais je trouve les phrases néerlandaises : « Precies, duurde het maar niet langer ! De stilte mag niet langer duren. » trop longues, comparées aux phrases françaises.

Ik kan er niets aan veranderen. Dus: God heeft de joden vervloekt, wij zijn uw joden
Seigneur: open uw mond en vervloek ons!

‘Zoon, na de dag de nacht, dan de zon, dan weer de duisternis. En morgen zal niets
de monotonie van ons ondankbaar werkend bestaan doorbreken. Niettemin, alle lof zij
God!’¹²⁶,

Dát is het begin. Hoe gaat hij verder?¹²⁷ Met een verhaal¹²⁸? Nee. Iets anders. Zijn
stem is berustend en zijn laatste zin verre van een verheerlijking van God. De verhalen van
de Seigneur beginnen nooit zo. En het zou revolutionair zijn als er vanavond een of andere
verandering op zou treden in de gewoontes.

Ik roep¹²⁹:

‘Alle lof zij God!’

Dát is hoe het hoort¹³⁰. Als de Seigneur het woord *God* uitspreekt, moet er een
kernspreuk uit de Koran volgen. En als het over een heilige gaat, moet je zeggen: “Moge God
hem zegenen en eren”¹³¹. Dat is ook genoeg. Daarmee ben ik ontheven van verder
commentaar. Aan de Seigneur om verder te gaan. Hij gaat verder¹³²:

‘Maar de wolken bedekken de zon, de maan laat de nacht zilver kleuren; en wij, wij
vermaken ons met jou ’s avonds. Wat heb je vandaag geleerd?’

Niets. Ik ben niet naar de les gegaan. Ik heb de hele middag over het strand van Aïn
Diab gelopen. Maar waarom heeft hij het niet over Camel? Omdat ik niet van liegen houd,
probeer ik het onderwerp te omzeilen:

¹²⁶ J’ai cherché l’expression « Louange à Dieu » dans le Coran et ensuite j’ai cherché le même vers dans le Coran en néerlandais. J’ai utilisé le Coran digital sur : <http://www.moslim.co/online-koran/online-koran-lezen-nederlands> [02-05-2014].

¹²⁷ Encore une traduction plus libre, parce que une phrase comme « Wat laat hij daaruit voortvloeien » ne va pas dans ce contexte. Driss parle ici dans un langage plutôt familier, c’est en tout cas un langage parlé et le verbe néerlandais « voortvloeien » serait trop formel.

¹²⁸ Chraïbi utilise beaucoup de phrases très courtes, parfois seulement un mot, comme ici. Mais il n’est pas toujours possible de la traduire avec seulement un mot en néerlandais, pour ne pas rendre le texte impossible à comprendre. J’ai donc parfois ajouté quelques mots, mais j’ai essayé de garder le style en reprenant des phrases sans verbe et sujet. Dans d’autres cas, j’ai justement essayé de garder aussi les longues phrases avec les longues énumérations qu’utilise Chraïbi.

¹²⁹ Je pense que ‘psalmodier’ est un verbe plus commun en français que ‘psalmodiëren’ en néerlandais. Donc ‘ik psalmodieer’ serait trop formel ici.

¹³⁰ Le style est ici très familier avec la mise en relief « ça, c’est », en opposition avec les phrases précédentes. J’ai essayé de garder cette rupture avec une phrase contenant une mise en relief en néerlandais aussi.

¹³¹ Il semble logique que cette phrase soit aussi un calque de l’arabe mais je ne l’ai pas pu trouver nulle part sur Internet ou dans le Coran. J’ai donc traduit cette phrase en néerlandais avec « moge ... » parce que cette forme est souvent utilisée dans le langage religieux.

¹³² Je ne trouve cette répétition pas très belle, mais comme Chraïbi l’a fait dans le texte original, je l’ai fait également en néerlandais.

‘Niet veel. We herhalen vooral. De examens komen eraan. Over twee weken is de grote dag.’

‘We zullen aan je denken... En verder?’

Zo gaat het elke avond, Ramadan of geen Ramadan. De gebaren, de verhalen, het gehakt van school dat door de molen wordt gehaald¹³³. Daarna? Nee, niet de soep. Daarna...

Vanavond ben ik verdoemd. Ik heb zestien uur gevast. Ik heb het over de Ramadan: niet drinken, niet eten, niet roken, niet vrijen. Het is zwaar. Dat weet ik zo goed, dus ik zorg ervoor dat ik om de dag vast. Natuurlijk denkt de Seigneur dat ik een goede Moslim ben. Maar, onheil van Israël¹³⁴, vandaag heb ik gevast. Ik maak een snelle berekening. Ik heb geen horloge (overbodig) en de slingerklok¹³⁵ staat boven, in de kamer van de Seigneur. Maar ik heb een goed tijdsbesef: het is bijna negen uur. Camel, ik weet waar je bent, laat je vrienden, de hoeren en de alcohol toch achter je. Zes lege, knorrende¹³⁶ magen wachten op je. Ik tel de Seigneur niet mee. Als hij een bevestiging heeft, vast hij¹³⁷ dag en nacht¹³⁸, als een bedelmonnik¹³⁹. Om een record te verbreken? Voor de Islam! En toch...

‘Nou,’ zeg ik, ‘er is wel iets wat me dwars zit. De goden uit de mythologie vind ik grappig. Het lukt me niet om ze serieus te nemen.’

Ik zei dit alsof ik gezegd had: “Meneer, moet plassen¹⁴⁰” (eigenlijk moet ik ook echt). Ik moest gewoon praten.

‘Waarom niet?’

¹³³ En néerlandais on ne dit pas que le hachis passe au crible, mais que le hachis passe au moulin.

¹³⁴ Je n’ai pas trouvé cette expression nulle part, pas non plus dans le Coran. J’ai donc cherché la traduction de « malheur » dans le Coran et j’ai trouvé « wee ... » mais cela ne va pas dans la phrase, donc j’ai inventé une traduction moi-même.

¹³⁵ Une horloge à poids peut-être un « slingerklok », parce que les anciens « slingerklokken » utilisent des poids pour pousser la pendule « de slinger ». Il faut une précision au mot « klok » parce que ce n’était pas une pendule ou horloge qu’on a aujourd’hui au mur.

¹³⁶ Je ne savais pas comment autrement traduire « ventres troués de faim », parce qu’une traduction avec « gaten » me paraît trop bizarre en néerlandais.

¹³⁷ Dans le texte source, Chraïbi a utilisé un conditionnel, mais cela n’est pas nécessaire en néerlandais après une phrase avec « als ». En utilisant « als » on décrit déjà une situation hypothétique.

¹³⁸ Dans le dictionnaire Van Dale, on donne « dag en nacht » pour « jour et nuit » mais aussi pour « nuit et jour », donc je pense qu’en français les deux sont possibles, tandis qu’en néerlandais on utilise seulement « dag en nacht ».

¹³⁹ J’ai choisi de traduire le mot « fakir », même si le mot « fakir » existe aussi en néerlandais. Dans le dictionnaire, j’ai trouvé les deux sens du mot : l’artiste indien qui dort par exemple sur un lit de clous, mais aussi l’homme islamique qui est un moine et qui jeûne beaucoup. Ici, Chraïbi utilise le mot dans le deuxième sens mais je ne pense pas que beaucoup de lecteurs néerlandophones vont comprendre le mot « fakir » dans ce contexte, justement à cause de la connotation avec l’homme qui se couche sur des lits de clous.

¹⁴⁰ Cette phrase est une phrase enfantine en français avec « m’sieur » au lieu de « monsieur » et « faire pipi » est vraiment une expression utilisée par les enfants. J’ai essayé de garder cet effet enfantin dans la phrase néerlandaise.

Hij lacht. Ik heb hem net de eerste schakel van het geheel gegeven. De avond¹⁴¹ gaat beginnen.

‘Wij willen wel geloven in heidense goden en in halfgoden,’ ging hij verder, ‘omdat het werkelijke geloof nog niet bereikt is, zelfs niet in onze eeuw. Daarom is het logisch dat¹⁴² de mythes overheersten in het geloof van die arme sukkel die de Grieken en Romeinen waren. Als men de feiten reconstrueert en de balans opmaakt, moeten wij eerder geloven in de legende dat deze goden zich in de hemel genaamd Olympus lieten zakken, lang voor het ontstaan van de wereld; door de gaten in de hemel stuurden zij millennia lang hun lichamelijk en ander afval de ruimte in, dat vervolgens een min of meer bolvormig geheel heeft gevormd, dat de Olympiërs aarde hebben genoemd. Er trad fermentatie op waardoor wezens konden ontstaan: planten, dieren, mensen. Wij stammen inderdaad af van goden.’

Het verbluffende is, dat ik naar hem luister. Het waardeer zelfs.¹⁴³ Ik vergeet Camel, mijn honger. Deze man met fez¹⁴⁴ is zeker van zichzelf: een vlieg vliegt nog niet zonder zijn toestemming.¹⁴⁵ Hij weet dat elk woord dat hij gebruikt, in mijn geheugen¹⁴⁶ gegrift zal staan. Hij vertrekt geen spier.¹⁴⁷ Ik kijk door het masker heen en ik lees zijn gezicht: hij is analfabeet en daarom trots om wat voor gesprek dan ook, over welk onderwerp dan ook, gaande te kunnen houden. Ik zou hem maar wat graag willen vergelijken met die oude mannetjes die alles weten en alles meegemaakt hebben: kinderen, kleinkinderen, diploma’s, geluk, de keerzijde van het geluk, minnaressen, katers¹⁴⁸, syfilis... - als hij niet ook de factor haat had gehad, juist door zijn analfabetisme. Hij weet dat de Occident waarvoor ik bestemd

¹⁴¹ La veillée veut dire ici que la famille va être ensemble pendant le soir, mais je n’ai pas trouvé un mot pour exprimer cette situation en néerlandais. Il fallait autrement une description plus longue, ou un mot comme ‘wake’ ce qui est plutôt une situation dans laquelle quelqu’un va mourir. Et ‘het samenzijn ‘s avonds’, comme dit Van Dale, ne me semble pas juste dans cette courte phrase.

¹⁴² Une formulation littérale comme « reden te meer » ne va pas dans cette phrase, donc j’ai choisi de traduire l’expression plus librement.

¹⁴³ J’ai voulu garder la courte phrase incomplète en néerlandais. En français, l’objet direct manque : que apprécie-t-il ? Et en néerlandais j’ai omis le sujet, pour compenser.

¹⁴⁴ Après avoir fait des recherches, j’ai conclu qu’un tarbouch est en effet le même type de chapeau qu’un fez.

¹⁴⁵ Cette expression peut être également une calque d’une expression arabe, mais je n’en suis pas sûre. Je n’ai pas pu trouver une telle expression en français, donc j’ai décidé que cette expression n’est en tout cas pas une expression courante en français et j’ai donc traduit l’expression littéralement. Ce qui rend cette phrase encore plus littéraire en néerlandais, grâce à l’allitération et la rime avec « een vlieg vliegt ». (Compensation pour les phrases dans lesquelles je perds un aspect du style de Chraïbi).

¹⁴⁶ Ici, j’ai ajouté « in mijn geheugen » au lieu de simplement traduire « in mij », parce que l’expression néerlandaise est : « in mijn geheugen gegrift staan », tandis qu’en français on dit « gravé en moi ».

¹⁴⁷ Je pense que cette expression néerlandaise exprime très bien la situation ici et en utilisant une expression, je contribue au caractère stylistique du texte (encore une compensation).

¹⁴⁸ Un nom comme « dronenschap » ne va pas dans cette énumération, car c’est un état et non pas un objet ou une personne, donc j’ai opté pour l’objet « kater ».

ben, buiten zijn bereik ligt. Daarom haat hij het. En, uit angst dat er in mij geen enthousiasme huist voor deze nieuwe wereld, looit, breekt, ontleedt en analyseert hij alles wat ik er over leer. Hij onteert het.¹⁴⁹

Ik heb hem geen twee keer aangekeken. Zijn ogen branden. Ik buig mijn hoofd. Hem lukt het ook om mijn gezicht te lezen.

‘Wij vertellen je deze onbenulligheden niet zodat jij er fabels van kan maken,’ vervolgde hij. ‘Wij zijn Christus niet en wij hebben geen absurde geest...’

Mijn God, het Lezen¹⁵⁰ van de Koran¹⁵¹ heeft bij mij nog nooit een glimlach opgewekt.

‘... maar, wij zijn ervan overtuigd dat je de dingen verstandig moet bekijken. Onze vaderlijke rol is een gidsrol. Leer alles wat je kan en zo goed mogelijk, zodat alles wat je geleerd hebt, een nuttig wapen zal zijn voor je examens om mee te beginnen en vervolgens voor het begrijpen van de occidentale wereld. Want wij hebben een jeugd nodig die in staat is tussen onze oriëntaalse lethargie en de occidentale insomnie¹⁵² in te staan en om de actuele wetenschap in zich op te nemen en te onderwijzen aan onze toekomstige generaties. Maar laat je nooit verleiden door wat je geleerd hebt¹⁵³, door die illusies waar je tot nu toe nog nooit over gehoord hebt en die je toereikend zullen lijken om ze te beschouwen als dogma’s. Want vergeet niet dat de hele beschaving rust op hypotheses. In jou voorzien wij een naderende explosie, want jij bent begiftigd met een vlammend temperament¹⁵⁴ en een grenzeloze trots. Wij wensen met heel ons hart dat die explosie slechts een verandering zal zijn die in staat is om van jou een moderne man te maken, en vooral een gelukkige man.’

Goed! Perfect! Bedankt voor de gelukwensen. Maar ik heb er genoeg van. Schrijf op water en hang de dode op¹⁵⁵, ik heb honger.

¹⁴⁹ À cause de l’ordre de la phrase néerlandaise, il faut ajouter quelque chose à cette phrase.

¹⁵⁰ Chraïbi a utilisé une lettre majuscule pour « La lecture », en néerlandais il me semble plus logique d’utiliser la majuscule pour « het Lezen ».

¹⁵¹ Il semble que le père cite le Coran ici, mais je n’en ai trouvé aucune preuve, donc probablement ce ne sont pas des mots exactes du Coran.

¹⁵² J’ai choisi de garder ces deux mots « lethargie » et « insomnie » en néerlandais, car les deux mots sont également des mots néerlandais et même s’ils sont un peu formel, c’est probablement le langage que le Seigneur aurait utilisé s’il avait parlé néerlandais, parce qu’il utilise un langage très châtié.

¹⁵³ Par le début de cette phrase « Maar laat je nooit... », la phrase parle déjà de l’avenir, donc il ne me semblait pas nécessaire de traduire « auras appris » par « geleerd zal hebben ».

¹⁵⁴ J’ai choisi pour « vlammend » en non pas pour « vurig temperament », ce qui est plus courant en néerlandais. En français, je n’ai pas trouvé « un tempérament fulgurant » très souvent. Donc je crois que ce n’est pas une collocation fréquente.

¹⁵⁵ C’est encore une expression que je n’ai pas pu trouver nulle part et j’ai donc encore une fois choisi de traduire l’expression littéralement en néerlandais.

‘Wanneer er een schip schipbreuk lijdt op zee, verliezen de meeste schipbreukelingen hun verstand. Dat zijn de enige momenten waarop de menselijke natuur zich laat zien, met al haar¹⁵⁶ wreedheden en zwakheden, soms ook met haar moed. Men springt in het water, dood elkaar, men stort voor de laatste keer zijn hart uit omdat de dood nadert en men geniet heftig¹⁵⁷ van de laatste minuten van het leven. Slechts een enkeling grijpt een balk en klampt zich eraan vast...’

De woorden vallen als de kralen van een rozenkrans, scherp, zeker, het ene vloeit voort uit het¹⁵⁸ andere. Ik zeg tegen mezelf: als een steen. Pak een hamer en sla erop. De steen breekt. Sla op de brokstukken: korrels¹⁵⁹. Sla nog een keer, sla steeds, tot aan het kerndeeltje, het molecuul, de atoom, de splitsing. Man, gaat u me de geschriften van Ibn Rachd voordragen totdat Camel thuiskomt? Hij noemt dat uitputting. Mijn maag heeft de leegte zo ver vermalen dat ik geen honger meer heb. Filosoof geboetseerd van halfedelsteen, kijk naar deze handen die respectvol gekruist op mijn gespreide knieën liggen: die weten een stiletto te gebruiken.

‘... overwint zijn angst en de onstuimige hoop en de vraag of de balk hem naar de kust zal brengen. De kust is symbolisch, zoon. Die stelt het doel voor. De zee is de wereld waarin de mens maar heel soms in staat is om de situatie te overwinnen. Weet dus... Pardon?’

Deze uitval was zo onverwachts dat ik opspring. Wat heb ik gedaan? Per ongeluk¹⁶⁰ mijn ogen dichtgedaan of met mijn hoofd geschud?

‘Niets.’

‘Niets? Maar waarom trillen je handen dan zo?’

‘Mijn handen?’

¹⁵⁶ Une telle formulation n’est pas très courante en néerlandais, mais j’ai voulu garder la structure de cette phrase dans laquelle ‘la nature humaine’ a une place centrale. Et comme c’est une formulation formelle du Seigneur, il est parfois possible d’utiliser ‘zijn’ of ‘haar’ avec une notion abstraite en néerlandais.

¹⁵⁷ « Heftig genieten » n’est pas très courant en néerlandais, tout comme « profiter avec violence » ne l’est pas en français.

¹⁵⁸ Ici, il fallait choisir entre « het » et « de », j’ai choisi « het » parce que je crois que cette partie de la phrase renvoie à « de woorden » – donc « het woord » et non pas à « de kraal », mais je pense que les deux sont possibles.

¹⁵⁹ En français, Chraïbi a repris le mot « grains » de « grains de chapelet » dans un autre sens et ainsi il faut allusion aux grains de chapelet après avoir tapé sur la pierre. Il n’est pas possible de traduire ce double sens et la métaphore en néerlandais.

¹⁶⁰ Une traduction littérale serait « onbewust » mais je pense que « per ongeluk » veut dire la même chose dans ce contexte. S’il a fermé ses yeux « onbewust », il a fait une faute sans s’en avoir rendu compte, donc c’était « per ongeluk ».

Ik bekijk ze. Ze hebben waarschijnlijk mijn innerlijke opwindning verraden. Let op je handen, waarschuwt het gezegde, want zij zijn je wapen en je beul tegelijkertijd.

‘Je kan ze wel bekijken. Je bent misschien voorzichtig, maar niet oplettend. Heb je soms iets op te biechten?’

Ik zie alles kraakhelder¹⁶¹. Alles wat gebeurd is, was slechts een woordenwisseling. Het geheel zal spoedig uit een tweede schakel bestaan.¹⁶²

‘Zoon, ik stelde een vraag.’

‘Waarop ik geloof ik geen antwoord heb, vader.’

‘Als het dorp in uitgelaten stemming is, betekent het dat er een jood dood is... De Fransen zeggen waar rook is, is vuur, dat is het toch, of niet?’¹⁶³ In alle eerlijkheid, wat is er met je?’

‘Honger.’

‘Heb je honger?’

‘Ja.’

‘Echt honger?’

‘Ja.’

‘Kon je dat niet eerder zeggen? Het is zo natuurlijk om honger te hebben. Honger is geen zonde, noch een schaamte. Daarom zal je onze goede wil moeten afwachten. Hé! Jij, ja, jij, de laatste van de rij, kom hier!’

Mijn God! Tot nu toe hadden zij niet bestaan. De schoenen op een rij voor de deur zijn van hen – net als de lege magen. Ze zijn met zijn vijven, ook op een rij, tegen de muur. Ze zitten op volgorde van leeftijd en vormen een bijna perfect trapezium. De oudste heet Abd El Krim, achttien jaar. De jongste is negen: Hamid. Ze krabben zich niet, niezen niet, hoesten niet, laten geen boeren en geen scheten.¹⁶⁴ Ze zijn mager en angstig. Hun handen liggen plat

¹⁶¹ J’ai essayé de trouver une expression néerlandaise pour exprimer le même sens : qu’il ne se fait pas d’illusions.

¹⁶² Ici, Chraïbi utilise la même expression que quelques pages plutôt dans le livre, il est alors nécessaire d’utiliser en néerlandais également la même expression.

¹⁶³ C’est une phrase difficile car nous retrouvons un mélange d’une expression arabe et une expression avec le même sens en français, mais comme l’expression arabe est déjà traduite en français, il me semble logique de traduire les deux expressions en néerlandais : l’arabe littéralement et le français avec une expression courante en néerlandais avec le même sens, qui est en même temps une traduction presque littérale de l’expression française.

¹⁶⁴ En néerlandais, on n’a pas un seul mot pour ‘scheten laten’ et ‘boeren’ n’est pas très courant non plus, donc j’ai opté pour cette solution qui est aussi une belle énumération, à mon avis.

op hun kuiten en ze ademen in een rustig tempo, zonder geluid. Hun ogen zijn flets en hun gezichten grauw. Dat zijn mijn broers.

Op het moment dat de Seigneur er een met zijn wijsvinger aanwees, sprongen vijf adamsappels op. Hamid maakt zich los van de groep en hurkt neer voor onze vader.

Hij is zwak en teer. Hij is negen jaar oud maar ik zou hem eerder twee schatten. Hij heeft zijn ogen naar mij opgeslagen en ze toen weer neergeslagen. Het duurde slechts een fractie van een seconde, maar ik had die blik niet moeten opvangen: SOS, gemengd nieuws, ellende van de getto's, zwerver, Icarus' droom, zo intens dat ik vind dat mijn moeder er beter aan gedaan had hem in de baarmoeder terug te duwen in plaats van te bevallen van dat jochie daar.

'Je hand.'

Als hij zijn hand uitstak, welke straf stond hem dan te wachten? En waarom? Hij heeft gevestigd net als iedereen, hij heeft niet rondgehangen met de jongens uit de buurt, hij heeft de wc doorgetrokken nadat hij zijn behoefte had gedaan, hij heeft zijn bed opgemaakt, hij heeft wel aan zijn nagels gebeten maar dat was stiekem, hij is geslagen door Naguib om een peuk maar hij heeft geen zin om daarover te klagen, en hij heeft over niemand kwaadgesproken, zelfs niet over de Seigneur.

'Dag van God¹⁶⁵, zie ik eruit alsof ik je ga opeten? Je hand!'

Het is een heel klein bleek handje, fijn, zacht – waar geen grammetje vlees aan zit.

'Strek je hand, spreid je vingers...'

Het is maar een luis, een witte luis met een zwart stipje in het midden. De Seigneur heeft 'm ergens vanonder zijn djellaba gevestigd.

De klok sloeg. Ik reageerde automatisch, de geluiden drongen door de dikte van het plafond heen en ik telde duidelijk negen slagen, negen uur. Vervolgens dacht ik: ik hoorde de klok slaan, ik *kon* de klok horen. Zat er dan een zwakke plek in de *aanwezigheid* van de Seigneur? Dit verbaasde me. Als er in de herrie opeens stilte is, is die stilte opvallend.

Dat bevrijdde me. Ik zag het gele licht¹⁶⁶, de witte slapen van mijn vader, de vieze rand van zijn fez, een rekenkundige bewerking op de pas witgekalkte muur. En, ik weet niet door welke hersenspinsels – misschien was de zwakke plek groter geworden -, maar ik *zag*

¹⁶⁵ D'après mes recherches, ce n'est pas une expression courante en français, donc je pense que c'est encore une calque de l'arabe, où l'on utilise cette expression de la même manière que 'Mon Dieu'. Comme l'expression est aussi un peu étrange en français, j'ai essayé de garder le même effet en néerlandais.

¹⁶⁶ Je ne suis pas sûre s'il parle des lampes ou peut-être des bougies, donc j'ai opté pour le mot neutre « licht ».

mijn moeder in haar keuken, midden tussen haar tajines¹⁶⁷ en haar aardewerken potten. Ze blies op de soep omdat die te warm was, zette de soep terug op het vuur als die koud werd, blies weer, warmde op... Ze beet in een kanten zakdoek en huilde zonder tranen, zonder geluid, zoals vrouwen huilen die al veertig jaar lang huilen; en soms knielde ze neer, haar voorhoofd tegen de zwart-witte tegelvloer: heiligen van de Grieken en van de Russen, ik heb onze heiligen al aangeropen, zij hebben me niet gehoord, zij zijn gewijd aan mijn heer en meester¹⁶⁸... Heiligen van de Grieken en van de Russen, een ongelukje, een val van de trap, een onbekende ziektekiem of een Duitse bom, wat dan ook, ik wil dood... Heiligen van de Grieken en van de Russen, de tyfus heeft me niet gedood, de dysenterie heeft me niet gedood¹⁶⁹, ik ben bevallen van zeven kinderen en ik sta nog steeds overeind... Heiligen van de Grieken en van de Russen...

¹⁶⁷ Je pense qu'on utilise ce mot plutôt pour décrire le repas qu'on prépare dans un tel objet, mais selon le dictionnaire, le néerlandais connaît le mot tajine aussi pour décrire l'objet lui-même et avec ce mot, je garde le contexte marocaine dans le texte.

¹⁶⁸ Ici, il s'agit de l'expression 'seigneur et maître' en non pas de Seigneur avec un majuscule.

¹⁶⁹ La répétition n'est pas très belle, mais dans le texte original, Chraïbi utilise également deux fois les mêmes mots.

5.2 Critique de la traduction

Après avoir traduit une partie du livre *Le Passé simple* de Driss Chraïbi, nous pouvons discuter quelques points centraux avec lesquels un traducteur d'un tel livre devrait tenir compte. Comme la religion islamique joue un grand rôle dans l'histoire, il est important de savoir quelque chose sur cette culture et d'être capable de reconnaître qu'il s'agit très souvent d'un contexte religieux. Pour traduire les calques ou termes religieux (du Coran), il peut être utile d'utiliser des traductions du Coran en français et en néerlandais. Même si Chraïbi a probablement fait ses propres traductions et adaptations du Coran, il est pratique d'utiliser le Coran pour retrouver du vocabulaire. Pour une traduction de tout le livre, il me semble également utile de consulter quelqu'un qui parle arabe et qui connaît très bien la culture islamique. Cette personne pourrait aider à reconnaître les calques et pourrait aider à peindre le bon contexte pour l'histoire. Une autre idée est de consulter des lecteurs francophones pour savoir quel effet ce texte a sur eux, surtout pour ce qui est des mots arabes et des éléments culturels étrangers, afin de pouvoir créer le même effet pour le lecteur néerlandophone. J'ai en effet moi-même demandé une Francophone si elle connaît les phrases dont je pensais déjà que ce sont des calques de l'arabe et elle m'a confirmé qu'elle pourrait comprendre les phrases mais que ce ne sont pas des expressions françaises.

Pour moi il a été très utile de regarder et de lire des interviews avec l'auteur, Driss Chraïbi. J'ai l'idée que je le connais un petit peu mieux maintenant et cela aide beaucoup dans le procès de traduction. Par exemple sur le choix de la langue, Chraïbi a dit que pour lui, le choix d'écrire en français était logique. Il ne se voit pas comme un écrivain de la littérature maghrébine d'expression française, « Je suis un écrivain d'expression française, un point c'est tout. »¹⁷⁰ Le fait que Chraïbi ne le trouve pas important d'appartenir à une certaine tradition et que son choix de la langue française n'est pas un choix politique, aide à comprendre l'histoire. J'ai essayé de raconter l'histoire de Driss Ferdi et sa famille et non pas de seulement montrer la culture marocaine ou de montrer la manière dont la langue française joue un rôle politique dans l'histoire, justement car Chraïbi ne le trouve pas important.¹⁷¹ De plus, il est évidemment important d'avoir des connaissances sur l'histoire du Maroc et de la naissance de la littérature maghrébine française pour pouvoir placer ce

¹⁷⁰ Chraïbi, 'Je suis d'une generation perdue', 42.

¹⁷¹ Ibidem, 42-43.

livre dans la tradition. Un traducteur doit savoir ce que c'est que le protectorat quand Driss Ferdi le mentionne dans le livre et il doit comprendre l'opposition entre Driss et son père et entre Driss et la société dans laquelle il vit.

Ce que je trouve difficile dans cette traduction, c'est le style et la manière dont Driss Ferdi parle. Parfois j'ai l'idée qu'il utilise des collocations peu courantes. Dans ma traduction, j'ai essayé de tenir compte de ce fait et de créer un style en néerlandais qui n'est pas trop courant, mais pas non plus trop étrange, car je ne veux pas perdre le lecteur néerlandophone dans une histoire incompréhensible. J'ai rencontré par exemple les mots « un serpent charmé » dans le texte français. J'ai fait des recherches et j'ai tiré la conclusion qu'il est beaucoup plus courant de dire « un charmeur de serpents », tout comme en néerlandais (« een slangenbezweerder »), j'ai alors essayé de garder cet élément du style en traduisant avec « een bezworen slang ».

Il faut également prêter attention aux registres différents dans l'histoire. Le Père parle d'une autre manière que Driss par exemple. Le Père parle d'un ton plus formel et officiel, mais en même temps, il est parfois très antisémite et il utilise des mots grossiers. Cela est par exemple le cas dans la phrase suivante : « Que ce soit un rabbin ou un youpin qui meure, c'est toujours un Juif de moins. »¹⁷² Chaque personnage n'utilise donc pas toujours le même registre. Driss parle d'une manière plus informelle et parfois il utilise des comparaisons ou phrases qui sont très difficiles à comprendre, comme le « serpent charmé » que j'ai déjà cité. Pour certaines phrases j'ai dû faire beaucoup de recherches avant de trouver la bonne traduction.

Dans la plupart des cas des mots arabes, j'ai choisi pour la stratégie maintien de Grit. Je sais que ces mots ont également un effet d'étrangeté sur le lecteur français et j'ai voulu garder le même effet sur le lecteur néerlandais. Parfois j'ai pourtant choisi de choisir un autre mot « étrange », qui est un petit peu plus connu en néerlandais parce que les Français sont plus habitués à des mots arabes dans leur langue ; grâce à l'histoire que la France a avec les pays nord-africaines, plusieurs mots arabes ont été repris par la langue française et ont maintenant une entrée dans le dictionnaire français. J'ai appliqué cette stratégie par exemple pour traduire « chergui », ce qui n'est pas un mot connu en néerlandais, mais qui est plus courant en français. J'ai traduit avec « sirocco », un autre mot arabe qui est plus courant en néerlandais mais qui a un sens légèrement différent. Pour ce qui est des

¹⁷² Chraïbi, *Le Passé simple*, 16.

expressions arabes qui ont été traduites littéralement en français, j'ai fait la même chose que Chraïbi : je les ai traduit littéralement en néerlandais. De cette manière, les lecteurs ne reconnaissent pas ces phrases comme des expressions existantes, mais comme ces expressions sont métaphoriques, un lecteur peut comprendre ce que Chraïbi veut dire. Parfois, Chraïbi les explique également dans la phrase précédente ou suivante. C'est le cas dans les phrases suivantes : « Le mouton n'a pas de plumes et l'oiseau n'a pas de laine. Ainsi en est-il du fils d'Adam : il ne peut pas tout avoir. »¹⁷³ En lisant seulement l'expression, nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'animaux qui n'ont pas une certaine caractéristique, comme Driss n'a pas une vraie chemise européenne. De plus, Chraïbi explique l'expression dans la phrase suivante : « il ne peut pas tout avoir. »

¹⁷³ Chraïbi, *Le Passé simple*, 19.

Conclusion

Après une introduction sur l'histoire, l'auteur et le livre, nous avons regardé les problèmes de traduction qu'un traducteur rencontre s'il veut traduire ce livre en néerlandais. Nous avons rencontré des problèmes généraux comme l'utilisation de la langue. Chraïbi écrit en français mais il parle de la situation au Maroc et des traditions arabes ou berbères. Nous pouvons dire que Chraïbi est en effet un traducteur lui-même : il traduit la culture arabe ou berbère en français. Des problèmes plus spécifiques pour *Le Passé simple* sont l'histoire du protectorat et la naissance de la littérature maghrébine d'expression française. Un traducteur doit connaître ce contexte précis pour pouvoir donner une image juste du roman en néerlandais. À cela s'ajoute encore la réception critique de ce livre tant qu'en France qu'au Maroc. Dans le style de Chraïbi, il faut tenir compte de la répétition et traduire des phrases qui sont exactement les mêmes en français, aussi comme des phrases exactement les mêmes en néerlandais.

Nous avons discuté les problèmes transculturels d'une manière plus approfondie. Nous avons regardé deux types de ces problèmes : les *realia* et les calques des expressions arabes et marocaines. Pour les *realia*, nous pouvons distinguer les indications géographiques, les noms de personnages, les mots liés à la culture arabe et les mots religieux. Pour chaque catégorie, nous avons vu que Chraïbi donne très souvent assez de contexte pour comprendre les *realia*. Pour ce qui est des expressions arabes qui sont littéralement traduites en français, il faut regarder l'effet sur le lecteur. Sur un lecteur francophone, une telle expression en français a un effet d'étrangeté, car il ne connaît pas l'expression. Un traducteur peut créer ce même effet sur le lecteur néerlandais en traduisant littéralement l'expression en néerlandais. Parfois, Chraïbi explique les expressions dans la phrase précédente ou suivante et quelque part, il compare une expression arabe (traduite littéralement en français) avec une expression française courante. Dans ce cas, l'effet sur le lecteur francophone est qu'il ne connaît pas l'expression traduite de l'arabe, mais après il voit une expression très connue en français. Pour atteindre le même effet chez le lecteur néerlandophone, il faut chercher pour l'expression courante en français un équivalent en néerlandais : donc une expression courante en néerlandais qui a le même sens.

Nous ne connaissons pas la raison pour laquelle Driss Chraïbi a utilisé des mots arabes et des calques de l'arabe, mais le fait est qu'il les a utilisés et qu'un traducteur ne

peut pas ignorer ce caractère transculturel du roman. Ces aspects du roman laissent sentir au lecteur la couleur locale, le contexte marocain. Comme nous avons vu chez Michael Toler : si un auteur n'a pas voulu dire quelque chose en français, il ne faut certainement pas le dire en anglais ou dans ce cas, en néerlandais.¹⁷⁴ Un traducteur doit donc tenir compte de la double langue et culture dans le texte original et il doit essayer de ne pas perdre toute cette double signification dans sa traduction.

Il serait très intéressant de traduire tout ce roman aujourd'hui en néerlandais, car il n'existe pas encore une traduction néerlandaise de ce livre. Nous avons constaté que Driss Chraïbi est vu comme le père de la littérature marocaine moderne, il serait alors logique de traduire son œuvre en néerlandais. *Le Passé simple* est son premier livre, donc il serait une bonne idée de commencer avec ce livre qui montre en même temps les oppositions qui existaient dans la société marocaine dans l'époque du protectorat. Aux Pays-Bas, nous nous intéressons de plus en plus à notre histoire et même à l'histoire coloniale des Pays-Bas. Ce roman de Driss Chraïbi va très bien dans cette tradition contemporaine. De plus, il y a beaucoup de Marocains ou des gens d'origine marocaine (avec grands-parents ou parents marocains) qui vivent aux Pays-Bas et qui ne parlent pas français, mais qui s'intéressent pourtant à l'histoire du Maroc.

¹⁷⁴ Toler, 'The ethics of cultural representation', 56.

Bibliographie

Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan indien. Actes des Journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la littérature (Dakar (Sénégal) 2006) [Lien : <http://www.dlf.auf.org/IMG/pdf/qa-2091-300-interreseaux-js-2006-03-dakar-actes.pdf>, consulté le 29-04-2014].

Bouchard, Chantal, 'La locution. Problème de traduction' dans : *Le Moyen Français* (1984) 14-15, p. 19-27.

Chraïbi, Driss, 'Je suis d'une génération perdue', *Lamalif. Revue mensuelle, culturelle, économique & sociale* 2 (1966) 41-43.

Chraïbi, Driss, *L'âne* (Paris 1965).

Chraïbi, Driss, *Le Passé simple* (Paris 1954).

Déjeux, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française* (Paris 1992).

Demulder, Thomas, *Révolte et quête des racines culturelles dans l'œuvre de Driss Chraïbi et dans la peinture d'Ahmed Cherkaoui* (Grenoble 2000).

Dubois, Lionel, *La symbolique du voyage dans l'œuvre de Driss Chraïbi* (Bordeaux 1985).

Dziri, Mustafa, 'Celui par qui le scandale arrive', *Souffles* 5 (1967), 11-17.

Gans-Guinoune, Anne-Marie, *De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture. Le parcours de Driss Chraïbi et sa représentation du couple* (Groningue 2003).

Grit, Diederik, 'De vertaling van realia' dans: Ton Naaijken e.a. ed., *Denken over vertalen. Tekstboek vertaalwetenschap* (Nimègue 2010), 189-196.

Gyasi, Kwaku, 'Translation as a Postcolonial Practice. The African Writer as Translator' dans: Raoul J. Granqvist ed., *Writing Back in/and Translation* (Frankfurt am Main e.a. 2006) 103-118.

Harter, Hugh, 'Why Chraïbi A Translator's Essay.', *Revue CELFAN* 5 (1986) 2, 36-38.

Kadra-Hadjadji, Houaria, *Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi* (Paris 1986).

Ibnlfassi, Laïla et Nicki Hitchcott, 'Introduction' dans : Ibnlfassi et Hitchcott, *African Francophone writing*, 1-9.

Laâbi, Abdellatif, 'Driss et nous: questionnaire établi par Abdellatif Laâbi', *Souffles* 5 (1967), 5-10.

Marx-Scouras, Danielle, 'A Literature of Departure. The Cross-Cultural Writing of Driss Chraïbi', *Research in African Literatures* 23 2 (1992) 131-144.

Nida, Eugene, *Toward a Science of Translating* (Leiden 1964).

Parekh, P.N. et S. F. Jagne ed., *Postcolonial African Writers. A Bio-bibliographical Critical Sourcebook* (London et New-York 1998).

Toler, Michael A., 'The Ethics of Cultural Representation. The Maghribi Novel in Translation', *The Journal of North African Studies* 6 3 (2001), 48-69.

Vinay, J.-P. et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Paris, Didier et Montréal 1960).

Annexe : texte original

Chapitre premier

Les éléments de base

« *Le silence est une opinion.* »

A l'heure où un descendant d'Ismaël ne pourra plus distinguer un fil noir d'un fil blanc...

Le canon d'El Hank tonna douze fois. Dans le concert consécutif des muezzin, nous nous levâmes, Berrada, Roche, moi. Nous allumions notre première cigarette de la journée, la première aussi pour Roche, le chrétien. Et résonna brusquement en moi le *gong* du drame.

Longtemps après, je me souviendrai de cette minute chargée de soudaine prescience qui m'envahit, m'affola, m'isola avec peut-être la même violence que la *Ligne Mince*. Que dis-je ? Je me rappelle encore nos silhouettes découpées dans le vert cru des faux palmiers, le chergui courant ras et les pantalons annamites de Roche qui battaient comme une paire de drapeaux. Parlant des mendiants dont la clameur parvenait jusqu'à nous, Berrada disait :

- Ils ne jeûnent pas. Écoutez-les, monsieur Roche. Leurs voix sont trop fortes pour être fatiguées par une quelconque abstinence.

- Plaignez-vous ! dit Roche. De quoi plaignez-vous ?... Eh bien ! Tête de Boche...

« Tête de Boche », c'est moi. Je cille à peine. Mes nerfs sont déjà calmés. Je balbutie un rire d'excuse, une périphrase en guise d'au revoir et quitte le parc Murdoch. Le Seigneur m'attend. Sa loi est indiscutable. J'en vis. Roche est pour moi un adultère, deux heures par jour et trois jours par semaine, depuis un an. Dans l'intervalle, je suis au point mort. J'appelle point mort tout ce qui est défini, comme ce derb qui je traverse et cette maison vers laquelle je me rends. Et je vous jure que, la grille du parc franchie, à la seule évocation du Seigneur assis en tailleur sur son carré de feutre pieux, je suis redevenu un simple piéton du Chemin Droit, chemin des élus de Dieu et par où ne passent jamais ceux qu'Il a maudits.

Les muezzins se sont tus. Le vingt-quatrième soir de Ramadan m'engloutit. Je suis une file de charrettes que traînent des vieillards aux pieds nus. A chaque porte il y a un mendiant. Il cogne comme une fatalité et réclame, exige un bout de pain, un morceau de sucre ou du papier à cigarettes. Je sais cette mélodie, si consciencieusement feinte qu'elle est devenue réelle, et où, depuis saint abd El Kader jusqu'à saint Lyautey, dernier en date, tous les saint du Maghreb sont hurlés. Les mendiants sont aussi devant les boutiques, les cafés maures, Huns et sangsues, couverts de plaies, verbe diarrhéique, loques multicolores, yeux chassieux que picorent des mouches, les mêmes mouches qui éventent les denrées exposées à tout vent et que chasse vainement un plumeau en doums.

Ces affamés et moi nous ressemblons : nous somme fonction, eux de treize siècles d'islam, moi du Seigneur cristallisation de l'islam. Et nous sommes dissemblables. Pour la même raison. Un loup est plus à craindre qu'une bande de louveteaux.

Un mendiant me saisit la main, la baise deux fois et s'y accroche de tout son poids, de toute sa misère. Je ne lui fais pas l'aumône. Je n'ai rien sur moi. Le Seigneur ne me donne pas d'argent de poche. Il n'est pas avare. Il juge que je n'en ai pas besoin, voilà tout. Je dégage ma main. Le mendiant appelle sur ma tête les calamités du ciel. Je ne hausse même pas les épaules. Le ciel ne me fait pas peur. Il est peuplé de gaz rares et des ratiocinations humaines. Roche me l'a dit.

Pour une telle insolence, dix mille ans de géhenne me sont promis. Le Seigneur me l'a dit. Pas cinq mille. Ni cent mille. Dix mille ! Les sentences du Seigneur sont pesées à une équité près. En tout état de cause, sera coupée la main qui aura salué un Juif et doivent être crevés les yeux d'une épouse qui ont regardé un autre homme que l'époux.

Seize heures de jeûne par jour, sécheresse, récoltes incendiées, invasions de sauterelles, déchéances, doléances, sueurs fortes, ferveurs, je sais aussi la clameur de cette foule lente dans laquelle je marche et troue mon chemin, péniblement, méthodiquement, soucieux de n'être pas en retard (le Seigneur n'aime pas attendre), et dédaigneux des protocoles, parce que mes vêtements sont européens et que je suis presque européenisé.

A moitié couchés sur un trottoir, deux jeunes gens jouent à l'appel. Les mises sont entre les partenaires, les couteaux à cran sous les fesses. Ce sont de futurs gibiers de potence, des casseurs de gueules dans les bordels et que les tribunaux enverront casser les cailloux dur les routes du Protectorat pour la plus grande gloire des pionniers et des ingénieurs des ponts et chaussées. Pour l'instant personne ne les touche. Cette dernière remarque me plaît. Elle est de Roche. Dans ma jeune cervelle bourrée à bloc d'abstractions paternelles, quelques citations de cette causticité sont remisées à toute fin tout moyen. Je ne fais rien pour les transformer en virus. Le Seigneur dit :

- Le téméraire œuvre pour la témérité à partir d'une témérité et ne récolte que l'inutile des actes téméraires.

Les écoles coraniques m'ont enseigné la Loi, dogmes, limites des dogmes, hadiths. Pendant quatre ans. A coups de bâton sur mon crâne et sur la plante des pieds – si magistralement que, jusqu'au jour du Jugement dernier, je n'aurai garde de l'oublier.

Je hâte le pas. Si je suis en retard, le Seigneur ne se mettra pas en colère. Il a des nerfs aussi rigide que la loi. Ecoutez-le :

- Que ce soit un rabbin ou un youpin qui meure, c'est toujours un Juif de moins. Ensuite en naissent deux. En conséquence, pourquoi se mettre en colère ?

Je l'y ai vu pourtant une fois, lorsque nous habitions Mazagan : il était réellement calme.

Charme de cette ville sauvage, le soir ? Plus rien n'a de prise sur moi. Même pas l'émotion des accoutumances. Ce qui est su est su, comme ce qui est mort est mort, le Seigneur dixit. Le passage à niveau à voie unique dénommé gare, par dérision « Gare Mers-

Sultan », à traverser malgré les vociférations du gardien manchot (un train est signalé) ; hurler à ce pédéraste passif (l'actif a nom Roche) :

- Le Seigneur ! Tu ne connais pas le Seigneur, chien fils de chien ?

Se courbant jusqu'à terre, il me laisse passer. Il a entendu parler du Seigneur. Puis serpenter entre les étals lourds d'éclanches, les sans-gîte vautrés sur la chaussée, les monceaux d'ordures puantes, les attroupements pour un serpent charmé, un gosse perdu ou abandonné, une vente au marché noir et à l'air libre, écraser une tomate pourrie, un tibia tendu soudain, d'un pied sûr comme un sabot de mulet, vite, toujours plus vite ! (le cliché dit : machinalement ; pardon : consciemment !) comme hier, avant-hier, depuis sept ans, tous les jours sauf le dimanche et les jours fériés, quatre fois par jour, trajet maison-lycée et vice versa immuable – tout est immuable – et, jusqu'à la rue d'Angora, jusqu'à la maison en ciment armé, face à moi, la présence du Seigneur assis buste droit et regard droit, si peu statue qu'il est dogme et si peu dogme que, sitôt devant lui, toute autre vie que la sienne, même le brouhaha de la rue vagi par la fenêtre ouverte, tout est annihilé.

Et ses premières paroles furent :

- Notre soupe ressemble à nos traditions. C'est à la fois un hors-d'œuvre, un plat de résistance et un dessert. Si tant est que hors-d'œuvre et dessert constituent autre chose que des inventions de chrétiens. Mais Dieu est juste : ces derniers sont doués pour le superflu. Cependant, nous te permettons de considérer ladite soupe comme le feraient des chrétiens : tu étudies leur langue et leur civilisation. Mais un chrétien ne « laisse pas refroidir son hors-d'œuvre ». Fils, assieds-toi à notre gauche, nous t'en formulons le désir.

Je ne dois pas répondre. Les gestes d'abord. Rituels. Le Seigneur affirme qu'avant même la réflexion il y a l'acte.

A la porte de la chambre, six paires de chaussures sont alignées. Y ajoutant la mienne, je fais une constatation : Camel n'est pas encore rentré. Je ne me suis pas trompé tout à l'heure. Mes oreilles ont bel et bien sonné.

Je retrousse mon pantalon. Je défais ma cravate, l'accroche à un clou. Seulement alors, je peux prendre place sur le *seddari*.

- Nous comprenons que tu sois vêtu à l'européenne, a décrété un jour le Seigneur. En djellaba et chéchia, tu ferais, au lycée, figure de chameau en plein pôle nord. Seulement, de retour ici, ne blesse pas nos yeux : pas de cravate, pas de pantalons longs, retrousse-les jusqu'aux genoux, en golf, à la façon des Turcs. Et bien entendu les chaussures dehors : la chambre où se tient ton père n'est ni un lieu de passage ni une écurie.

Comment ai-je eu droit au port de ces articles taxés d'imitations métèques ? Mon livret scolaire ! « tableau d'honneur », premiers prix ou accessits en latin, grec, allemand, dissertation française et autres matières vénérables. Si j'ai peiné, veillé, parfois sangloté de lassitude, ce n'était ni par zèle ni par goût. Et ni par orgueil d'avoir été choisi parmi une demi-douzaine d'enfants de sexe masculin pour « le monde nouveau ». Mais pour : une cravate, des pantalons longs, des chaussettes. Ensuite, je n'ai plus été qu'un élève studieux. La roue avait longtemps tourné. Elle continue encore de tourner. Et mon livret scolaire est toujours élogieux. Autrefois...

Même enfant, j'ai toujours eu la rage de la justice. Les grands fauteuils ou par terre ! Imaginez-vous un Nègre du jour au lendemain *blanchi* mais dont, par omission ou méchanceté du sort, le nez est resté noir. J'étais vêtu d'une veste et d'un pantalon. Aux pieds une paire de chaussures. Une chemise. Une ceinture à la taille. Un mouchoir dans ma poche. J'étais fier. Comme un petit Européen ! Sitôt parmi mes camarades, je me trouvais grotesque. Et je l'étais.

- Ces pantalons relevés ! Tu vas à la pêche ?

Sales petits garnements qui m'avez fait souffrir ! Et ma chemise ! Propre. Sans un trou. Sans une déchirure. Mais non repassée après lavage.

- Tu dors avec ? ironisaient les garnements.

Le Seigneur avait jugé :

- C'est une chemise ? Elle a un col ? Des boutons ? Alors qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Il ne comprend pas. Il porte la chemise marocaine, sans col, avec ouverture et lacet sur l'épaule. Il chausse des babouches. Il n'a pas de chaussettes.

- Tu n'en as pas besoin non plus, fils. Tes souliers te couvrent entièrement les pieds. Nous, nous avons le talon dehors.

Et la cravate ! tous mes camarades en avaient une. Je désirais une cravate comme un moribond désire une femme. Eh bien ! oui, j'ai volé. Personne ne m'a vu, personne n'en saura jamais rien. Dans le portefeuille du Seigneur j'ai prélevé mon tribut. J'ai acheté cravate et chaussettes. Je ne les portais pas chez moi. Pas si bête ! Dehors. Avec l'attendrissement d'une épouse qui caresse son amant ou d'un Arabe ex-tirailleur qui caresse sa croix de guerre. Quant à la chemise, je me rangeais au bon sens du Seigneur :

- Le mouton n'a pas de plumes et l'oiseau n'a pas de laine. Ainsi en est-il du fils d'Adam : il ne peut tout avoir. Sinon, fils, contemple la Trinité Chrétienne, l'hermaphrodite et le Chaos.

Cela jusqu'au jour où j'obtins la première partie du bachot. Costumes, cravates, chaussettes me furent offerts. Et même des gants, des pochettes, un portefeuille pour ma carte d'identité. Tout cela. Rien que cela. Des choses utiles.

Ces montées de bile, un chewing-gum âcre, je les mastique et macère dans le silence qui a suivi mon installation à la gauche du Seigneur. Car le silence est là et s'appesantit à mesure qu'il dure. Justement, qu'il ne dure pas ! il faut qu'il ne dure pas. Camel n'est toujours pas rentré. Seigneur, vous faut-il autre chose ? Un quart d'heure après le sacro-saint coup de canon, votre fils aîné est encore dehors. Vous avez là, je pense, matière plus que suffisante à maudire le reste de votre progéniture et à répudier votre épouse. Vous m'enseignâtes un jour le hadith des ablutions : ablutionné, il suffit d'un tout petit pet, même non sonore, pour que l'on soit souillé et astreint à de nouvelles ablutions. Amen, Seigneur, amen ! Camel n'est pas à votre droite et le silence pèse. Je n'y peux rien. Alors : Dieu a maudit les Juifs ; nous sommes vos Juifs, Seigneur : ouvrez la bouche et maudissez-nous !

- Fils, après le jour la nuit, puis le soleil, puis encore les ténèbres. Et demain ne tranchera en rien la monotonie de notre existence de labeur ingrat. Louange à Dieu cependant !

Ça, c'est le prélude. Qu'en découlera-t-il ? Fable ? Non. Autre chose. La voix est résignée et la dernière phrase est loin d'être une glorification de Dieu. Les fables du Seigneur ne commencent jamais ainsi. Et il serait révolutionnaire que ce soir il se fût produit un changement quelconque dans les us.

Je psalmodie :

- Louange à Dieu !

Ça, c'est nécessaire. Si le Seigneur prononce le mot *Dieu*, réciter une formule coranique. Et s'il s'agit un saint, dire : « Dieu le bénisse et l'honore ! » C'est également suffisant. Je suis ainsi dispensé de tout autre commentaire. Au Seigneur de continuer. Il continue :

- Mais les nuages couvrent le soleil, la lune argente la nuit ; et nous, le soir, nous délassons avec toi. Qu'as-tu appris aujourd'hui ?

Rien. Je ne suis pas allé en classe. Je me suis promené tout l'après-midi sur la plage d'Aïn Diab. Mais pourquoi ne parle-t-il pas de Camel ? N'aimant pas mentir, je tente un biais :

- Pas grand-chose. Nous faisons plutôt de révisions. Les examens approchent. Dans quinze jours c'est le grand saut.

- Notre cœur sera avec toi... Mais encore ?

C'est ainsi tous les soirs, Ramadan ou pas Ramadan. Les gestes, la fable, le hachis scolaire à passer au crible. Ensuite ? Non, pas la soupe. Ensuite...

Ce soir, je suis damné. J'ai jeûné seize heures. Je parle du Ramadan : ni boire, ni manger, ni fumer, ni coïter. C'est dur. Je le sais si bien que je m'arrange pour ne jeûner qu'un jour sur deux. Naturellement le Seigneur me croit bon Musulman. Mais, malheur d'Israël, aujourd'hui j'ai jeûné. Je fais un rapide calcul. Je n'ai pas de montre-bracelet (superflue) et l'horloge à poids est là-haut, dans la chambre du Seigneur. Mais j'ai la notion du temps : il est presque 9 heures. Camel, je sais où tu es, laisse les copains, les putains, l'alcool. Six ventres troués de faim t'attendent. Je ne compte pas le Seigneur. Si la lubie lui en prenait, il jeûnerait nuit et jour, comme un fakir. Pour battre un record ? Pour l'Islam ! Et pourtant...

- Eh bien, dis-je, il y a quelque chose qui me chiffonne. Les dieux de la mythologie m'amuse. Je n'arrive pas à les prendre au sérieux.

J'ai dit cela comme j'aurais dit : « m'sieur, veux faire pipi » (effectivement j'en ressens le besoin). Je devais parler.

- Pourquoi pas ?

Il sourit. Je viens de lui fournir le premier maillon de la chaîne. La veillée va commencer.

- Nous voulons bien croire aux dieux païens et aux demi-dieux, reprend-il, parce que les croyances positives ne sont pas encore atteintes, même de notre siècle. A plus forte raison les mythes prédominaient-ils dans la croyance de ces pauvres gourdes de Grecs et de

Romains. Si l'on rétablit les faits et si l'on en fait le point, nous croyons plutôt que la légende doit être que ce dieux se prélassaient dans le ciel appelé Olympe bien avant l'existence du monde ; par les trous du ciel, ils envoyaient dans l'espace leurs déchets corporels et autres, depuis des millénaires, jusqu'au jour où ces déchets eurent formé un bloc plus ou moins sphérique que les Olympiens baptisèrent terre. Il y eut des fermentations d'où naquirent des êtres : végétaux, animaux, hommes. Nous descendons bien des dieux.

Le stupéfiant, c'est je l'écoute. J'apprécie même. J'en oublie Camel, ma faim. Cet homme à tarbouch est sûr de lui : une mouche ne volera que s'il lui en donne la permission. Il sait que chaque mot qui tombe de sa bouche sera gravé en moi. Sur son masque il n'y a pas un frisson. Je supprime ce masque et je lis : il est analphabète et partant fier de soutenir n'importe quelle conversation de n'importe quelle discipline. Je le comparerais volontiers à ces petits vieux qui savent tout et qui ont tout eu : enfants, petits-enfants, diplômes, fortune, revers de fortune, maîtresses, cuites, chancres... – s'il n'y avait, à cause de cet analphabétisme même, le facteur haine. Il sait que cet Occident vers lequel il m'a délégué est hors de sa sphère. Alors il le hait. Et, de peur qu'en moi il n'y ait un enthousiasme pour ce monde nouveau, tout ce que j'en apprend, il le tanne, casse, décortique et dissèque. Désanoblit.

Je ne l'ai pas regardé deux fois. Ses yeux brûlent. Je baisse la tête. Lui aussi lit en moi.

- Nous ne te racontons pas ces fadaïses pour que tu en fasses des paraboles, poursuit-il. Nous ne sommes pas le Christ et nous n'avons pas l'esprit saugrenu...

Bon Dieu, La lecture du Coran ne m'a jamais fait sourire.

- ... seulement, nous sommes persuadés qu'il te faut voir les choses sagement. Notre rôle de père est un rôle de guide. Apprends tout ce que tu peux et le mieux possible, afin que tout ce que tu auras appris te soit une arme utile pour tes examens d'abord et pour la compréhension du monde occidental ensuite. Car nous avons besoin d'une jeunesse capable d'être entre notre léthargie orientale et l'insomnie occidentale, capable aussi d'assimiler la science actuelle et de l'enseigner à nos futures générations. Mais ne te laisse jamais tenter par ce que tu auras appris, par ces mirages dont jusqu'ici tu n'as jamais entendu parler et qui de paraîtraient suffisants pour les considérer comme dogmes. N'oublie pas en effet que toute la civilisation actuelle repose sur des postulats. Nous prévoyons en toi une explosion prochaine, car tu es doué d'un tempérament fulgurant et d'un orgueil démesuré. Nous souhaitons de tout cœur que cette explosion ne soit qu'une cause de transformation susceptible de faire de toi un homme moderne et surtout heureux.

Bien ! parfait ! Merci pour les vœux. Mais j'en ai assez. Ecris sur l'eau et pends le cadavre, j'ai faim.

- Quand il y a un naufrage sur mer, la plupart des naufragés perdent la tête. Ce sont les seuls moments où se révèle la nature humaine avec ses cruautés et ses lâchetés, quelquefois aussi avec ses courages. On se jette à l'eau, on s'entre-tue, on vide son sac une dernière fois car la mort est porche et les derniers instants de vie, on en profite avec violence. Mais rares sont ceux qui attrapent une poutre et s'y accrochent...

Les mots tombent comme des grains de chapelet, secs, sûrs, l'un déduit de l'autre. Je me dis : tel un caillou. Prends un marteau et tape dessus. Le caillou casse. Tape sur les fragments : grains. Tape encore, tape toujours, jusqu'à la particule, la molécule, l'atome, la fission. Homme, allez-vous me réciter les parchemins d'Ibn Rachd jusqu'à l'arrivée de Camel ? Il appelle cela l'usure. Mon estomac a tant moulu le vide que je n'ai plus faim. Philosophe pétri dans la pierre dure, regardez ces mains respectueusement croisées sur mes genoux en équerre : elles savent lancer un couteau à cran d'arrêt.

- ... dominant la peur et les éléments déchaînés dans l'espoir et la tension que cette poutre les mènera au rivage. Ce rivage est symbolique, fils. Il représente le but. La mer, c'est le monde où rarement l'homme est capable de dominer les circonstances. Sache donc... Plaît-il ?

Il a lancé cette apostrophe si brusquement que je sursaute. Qu'ai-je fait ? Fermé les yeux ou secoué la tête sans m'en rendre compte ?

- Rien.

- Rien ? Alors pourquoi tes mains tremblent-elles si fort ?

- Mes mains ?

Je les regarde. Elles ont probablement trahi ma surexcitation intérieure. Surveille tes mains, menace le diction, elles sont ton arme et ton bourreau.

- Tu peux les regarder. Tu es peut-être prudent mais non pas vigilant. Aurais-tu quelque chose à déclarer ?

Je suis lucide. Tout ce qui a précédé n'a été qu'une passe d'armes. La chaîne va bientôt compter deux mailles.

- J'ai posé une question, fils.

- A laquelle, père, je crois qu'il n'y a pas de réponse.

- Quand le douar est en liesse, c'est qu'un Juif est mort... Les Français disent qu'il n'y a pas de fumée sans feu, c'est bien cela, n'est-ce pas ? En ton âme et conscience, qu'as-tu ?

- Faim.

- Tu as faim ?

- Oui.

- Véritablement faim ?

- Oui.

- Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ? Il est si naturel d'avoir faim. La faim n'est ni un péché ni une honte. Par conséquent tu attendras notre bon plaisir... Eh ! toi, oui, toi, le dernier de la rangée, viens ici !

Mon Dieu ! jusqu'ici ils n'ont pas existé. Les chaussures alignées devant la porte leur appartiennent – et les ventres vides. Ils sont cinq, alignés eux aussi, contre le mur. Ils sont assis par ordre d'âge, formant un trapèze, presque parfait. Le plus âgé s'appelle Abd El Krim, dix-sept ans. Le puîné en a neuf : Hamid. Ils ne se grattent pas, n'éternuent pas, ne toussent pas, ne rotent pas, ne pètent pas. Ils sont maigres et craintifs. Ils ont les mains posées bien à plat sur leurs cuisses et respirent à une allure modérée, sans bruit. Leurs yeux sont ternes et leur teint terreux. Ce sont mes frères.

Lorsque le Seigneur en a désigné un de l'index, cinq pommes d'Adam ont tressauté. Hamid s'est détaché du groupe et va s'accroupir devant notre père.

Il est chétif et doux. Il a neuf ans et je lui en donne deux. Il a levé les yeux sur moi, puis les a baissés. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais je n'aurais pas dû surprendre ce regard : S.O.S., chien écrasé, détresse des ghettos, clochard, rêve d'Icare, si intensément que j'estime que ma mère aurait mieux fait d'exécuter une pression utérine au moment d'accoucher de ce gosse-là.

- Ta main.

S'il la tendait, quel châtiment allait-il s'y abattre ? Et pourquoi ? Il a jeûné comme tout le monde, il n'a pas traînaillé avec les gosses du quartier, il a tiré la chaîne des W.-C. après avoir accompli ses besoins, il a fait son lit, il s'est bien rongé les ongles mais en cachette, il a été battu par Naguib pour un mégot mais il n'a nulle envie de se plaindre, et il n'a médité de personne, même pas du Seigneur.

- Jour de Dieu, je suis un ogre ou quoi ? Ta main !

C'est une toute petite main exsangue, délicate, fine – où il n'y a pas un gramme de chair.

- Tends-la bien, écarte les doigts...

Ce n'est qu'un pou, un pou blanc piqué au centre d'un point noir. Le Seigneur l'a pêché quelque part sous sa djellaba.

L'horloge sonna. Je fus d'abord machinal les sons traversaient l'épaisseur du plafond et je comptai distinctivement neuf coups, neuf heures. Ensuite, je réalisai : j'entendais sonner l'horloge, je *pouvais* l'entendre. La *présence* du Seigneur avait-elle donc une faille ? Cela me surprit. Dans le tintamarre, lorsque se produit un silence, ce silence est surprenant.

Cela me libéra. J'enregistrai le jaune de l'éclairage, les tempes blanches de mon père, le bord crasseux de son tarbouch, une opération arithmétique inscrite sur le mur frais échaulé. Et, je ne sais pas quelle divagation d'idées – peut-être la faille s'était-elle élargie -, je *vis* ma mère dans sa cuisine, au milieu de ses tagines et de ses braseros en tôle. Elle soufflait sur la soupe parce qu'elle était trop chaude, la remettait sur le feu quand elle refroidissait, soufflait encore, réchauffait... Elle mordait un mouchoir en dentelle et sanglotait sans larmes, sans bruit, comme sanglotent les femmes qui durant quarante ans ont sangloté ; et par instants se prosternait, le front contre le carrelage blanc et noir : saints des Grecs et des Russes, j'ai invoqué nos saints, ils ne m'ont pas exaucée, ils sont dévoués à mon seigneur et maître... Saints des Grecs et des Russes, un petit accident, une chute dans l'escalier, un microbe inédit ou une bombe allemande, n'importe quoi, je veux mourir... Saints des Grecs et des Russes, le typhus ne m'a pas tuée, la dysenterie ne m'a pas tuée, j'ai accouché de sept enfants et je suis encore debout... Saints des Grecs et des Russes...